

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

SEAN

91^{me} VOLUME. — 24^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1911)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

<i>La Carte de l'Atlantide et la tradition ésotérique</i> (p. 1 à 19)	Papus.
<i>Discours initiatiques</i> (p. 20 à 26).	Papus.
<i>Les Mystères de l'univers</i> (p. 27 à 30)	A. Porte du Trait des Ages.
<i>De l'Élaboration du Moi</i> (p. 31 à 34)	Karl Nissa.
<i>Société d'Études philosophiques et psychiques de Tours</i> (suite et fin) (p. 35 à 46)	X...
<i>La Vie et son but</i> (p. 47 à 52).	J. Lire.
<i>Le Livre rouge</i> (suite) (p. 53 à 61)	Hortensius Flamel.

SECTION ARCHÉOMÉTRIQUE

<i>L'Archéomètre de Saint-Yves</i> (p. 62 et 63)	Les Amis de St-Yves
<i>Synarchie européenne</i> (suite) (p. 64 à 79).	St-Yves d'Alveydre.

PARTIE LITTÉRAIRE

<i>Contes de fées</i> (p. 80 et 81)	X...
-----------------------------------------------	------

École Hermétique. — École des Sciences médicales appliquées. — L'Aiguille enfilée dans la nuit. — Les Grandes initiations féminines et leur symbolisme. — Le Banquet du Syndicat de l'Occultisme. — Un liquidateur d'autrefois. — Bibliographie. — Correspondance.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
15, rue Séguier, à Paris-VI^e. Téléphone — 816.09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

Librairie Générale et Internationale G. FICQ

PARIS — 4 et 6, Rue de Savoie, 4 et 6 — PA

AVIS A NOS ABONNÉS

De nombreuses réclamations s'étant produites au sujet des abonnements, nous rappelons à nos lecteurs les faits suivants :

1° Tout abonné doit posséder une quittance de l'éditeur-administrateur de *l'Initiation*, M. Ficker, 6, rue de Savoie, Paris.

2° Le lecteur qui prend un abonnement par l'intermédiaire d'un libraire doit exiger de ce dernier une quittance provenant directement de M. Ficker. Le prix du numéro séparé de la Revue a été porté à 1 fr. 25 pour éviter à nos lecteurs les ennuis causés par les services directs des libraires, faits en dehors de notre administration.

3° *L'Initiation* établit en ce moment des réductions spéciales du prix de certains ouvrages et surtout de ceux de Saint-Yves d'Alveydre, pour rembourser par des primes le prix d'abonnement de notre revue. Ces primes sont exclusivement réservées aux abonnés inscrits chez M. Ficker.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

LA CARTE DE L'ATLANTIDE

et la tradition ésotérique

Il est peu de questions intéressant davantage les occultistes de toute école que celle de l'Atlantide et de sa tragique disparition.

Les historiens modernes se croient très avancés et fort érudits quand ils commencent l'histoire de l'humanité terrestre à l'invasion des Aryas, venant des hauts plateaux de l'Asie, après quelques digressions sur l'homme des cavernes et l'âge de pierre.

Or, la tradition ésotérique nous fournit sur les races humaines terrestres des données positives et qui sont chaque jour confirmées par les découvertes archéologiques les plus récentes.

Résumons les points les plus curieux de cette tradition :

1° La terre est formée de continents ayant chacun une individualité propre et marquant sa flore, sa faune et sa race humaine de signes particuliers ;

2° Chacun de ses continents a sa phase d'évolution,

puis de progrès et de maximum de civilisation, puis de déclin ;

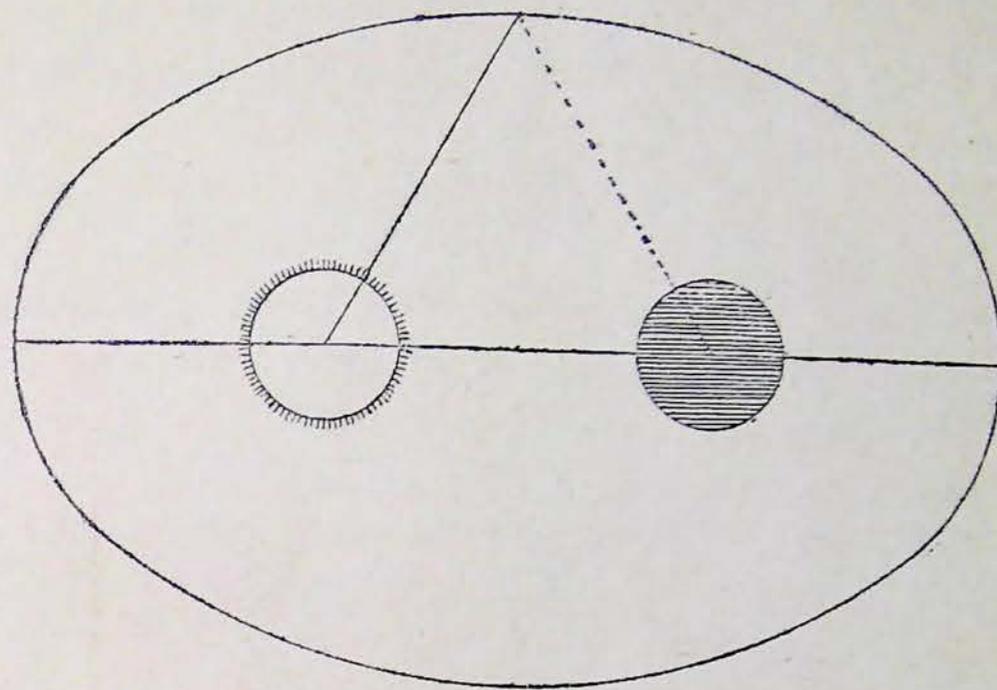
3° Il y a sur terre à date fixe des déplacements des pôles terrestres, accompagnés de déluges et d'effondrements de certains vieux continents, en même temps que d'apparition de continents nouveaux.

Or, le dernier de ces déluges a eu pour effet la disparition en quelques heures d'un grand continent situé à la place de l'Océan atlantique actuel : de là le nom d'« Atlantide » donné par Platon et les anciens à ce continent.

Nous allons nous efforcer d'établir la carte de l'Atlantide en puisant aux sources suivantes :

- 1° La Géologie ;
- 2° Les Profondeurs de l'Océan et les courants qui le parcourent ;
- 3° Les colonies laissées par les Atlantes et leur enseignement Astronomique ;
- 4° Les rapports de l'Atlantide avec les ébauches des continents futurs et les restes des civilisations contemporaines (Monuments Protoscythes dits Druidiques Armes de pierre et de bronze, ce qui nous ramènera à la géologie.

SOLEIL BLANC ET SOLEIL NOIR



Les astres décrivent une ellipse dont le soleil occupe un des Foyers (Kepler.)

L'autre Foyer est occupé par le *Soleil Noir* formé de matière à l'état central et qui s'allume quand l'autre soleil s'éteint.

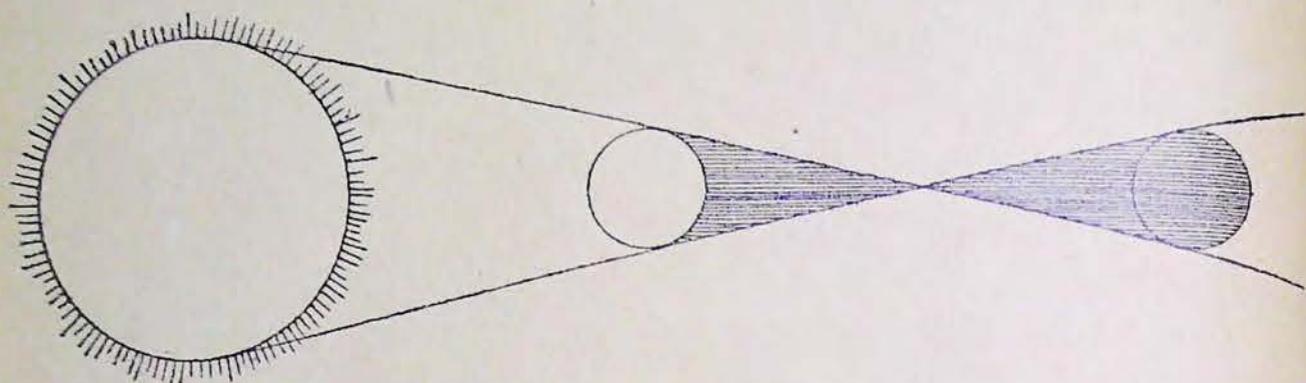
Tout rayon parti d'un soleil passe dans l'autre.

Il existe peu de travaux un peu complets sur cette question de l'Atlantide.

Le meilleur ouvrage et celui auquel nous ferons les plus larges emprunts pour notre travail est celui de Roisel, intitulé : *Les Atlantes*, et édité à Paris, chez Germer-Baillière en 1874.

L'auteur a résumé, dans ce volume, à peu près tous les renseignements épars un peu partout sur l'Atlantide. Il y a ajouté ses idées personnelles et le résultat de ses recherches qui sont du plus haut intérêt.

ASTRE BLANC ET ASTRE NOIR



Chaque planète renferme à la base de son cône d'ombre, un cône de matière astrale qui forme l'astre noir (Osiris est un Dieu noir). — C'est l'Erèbe, le séjour des âmes souffrantes.

Géologie.

Avant la naissance d'un continent, ses terrains primaires et ses roches éruptives anciennes émergent hors de la mer d'où le continent surgira au prochain déplacement des pôles.

On peut se rendre compte de ce fait en considérant l'état actuel des îles du Pacifique, reste de l'antique continent Lémurien et racine d'un futur continent terrestre.

La tradition ésotérique, nous enseigne en effet que dans chaque hémisphère terrestre (ou planétaire) un continent est en fonction hors de l'Océan pendant qu'un autre continent est immergé.

C'est ainsi que l'Océan Pacifique remplace l'ancienne Lémurie et que l'Océan atlantique remplace l'ancienne Atlantide.

Les îles qui subsistent sur les Océans sont, en géné-

ral, des restes des anciennes montagnes les plus élevées desdits continents.

Si l'on établit la carte des terrains primaires de l'Europe on verra avec étonnement que cette carte représente presque complètement les points où se rencontrent des Dolmens et des restes du culte druidique.

Si nous supposons donc un continent occupant la place actuelle de l'Océan atlantique, nous aurons à ajouter à ce continent une série d'îles formées des terrains primaires de l'Europe pour rappeler l'Atlantide et ses principales colonies.

Au sujet des quatre temps ou saisons qui se succèdent sur la terre, d'un déluge à l'autre, dans ce cycle organique que la Science Indienne appelait Menou, voici dans sa pureté la tradition antique, différente de l'idée actuelle des Brahmes qui en rétrogresse l'ordre.

La pire saison est la première, celle qui succède immédiatement à chaque déluge.

C'est la Satya Youg, l'âge de Seth des Égyptiens de Saturne des Étrusques et des Grecs, l'âge de pierre, de plomb, de fer, l'âge de Siva.

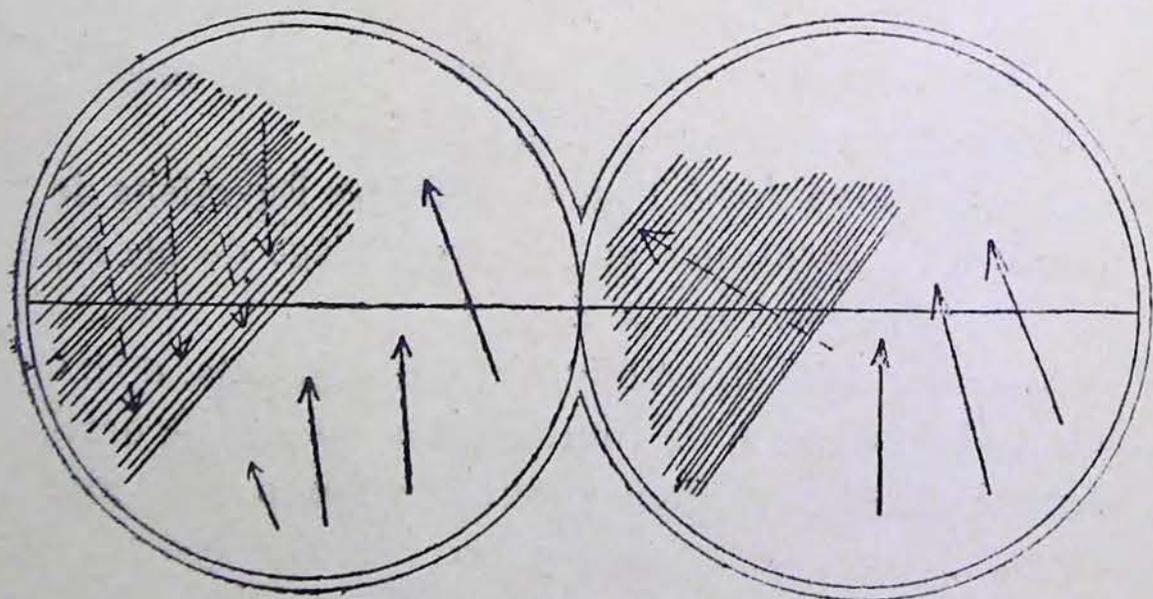
Puis vient le Tetra Youg, l'âge de Brahma, d'Horus, de Iao, de Ieve, de Jupiter, de la vie sociale naissante, initiation religieuse, subjugation des espèces animales, appropriation des terres habitables, réinvention des Sciences et des Arts : c'est l'âge d'airain.

Ensuite le Douapar Youg amène une régularisation, une extension systématique de la période précé-

dente, c'est le temps des grands travaux planétaires, endiguement des fleuves, percement des isthmes, construction des grandes routes, des aqueducs : c'est l'âge de l'initiation féminine, des Sciences naturelles, des arts poussés à l'extrême, de Saravasti, de Cérés, d'Osiris, l'âge d'argent.

Enfin, le dernier âge, l'âge d'or, ouvert devant nos temps est le Kali Youg, saison des grandes moissons spirituelles, des grandes récoltes de tous les biens sociaux, de Vichnou, d'Osiris, le temps de l'accomplissement de toutes les Promesses sacrées, de la Science totale de la constitution d'une alliance universelle entre tous les cultes et toutes les Sociétés de la terre. (St-Yves, *Mission des Juifs*, p. 6.)

ATLANTIDE ET LÉMURIE



Dans chaque hémisphère terrestre il y a un continent submergé : Lémurie à droite et Atlantide à gauche ; un continent émergé : Amérique à gauche, Europe, Asie à droite. C'est le continent visible et le continent noir ou invisible.

ÉTAT ACTUEL DE L'OcéAN

Les Açores effleurent au-dessus de l'Océan entre le 40° degré de latitude et le 30° de longitude.

Ce plateau de faible profondeur descend le long du 40° degré de longitude jusqu'au Massif Brésilien de l'Amérique du Sud.

Le continent submergé se laisse facilement deviner. Entre le Tropique du Cancer et l'Équateur à l'Ouest des îles du Cap vert existe une fosse de 6.000 mètres de profondeur.

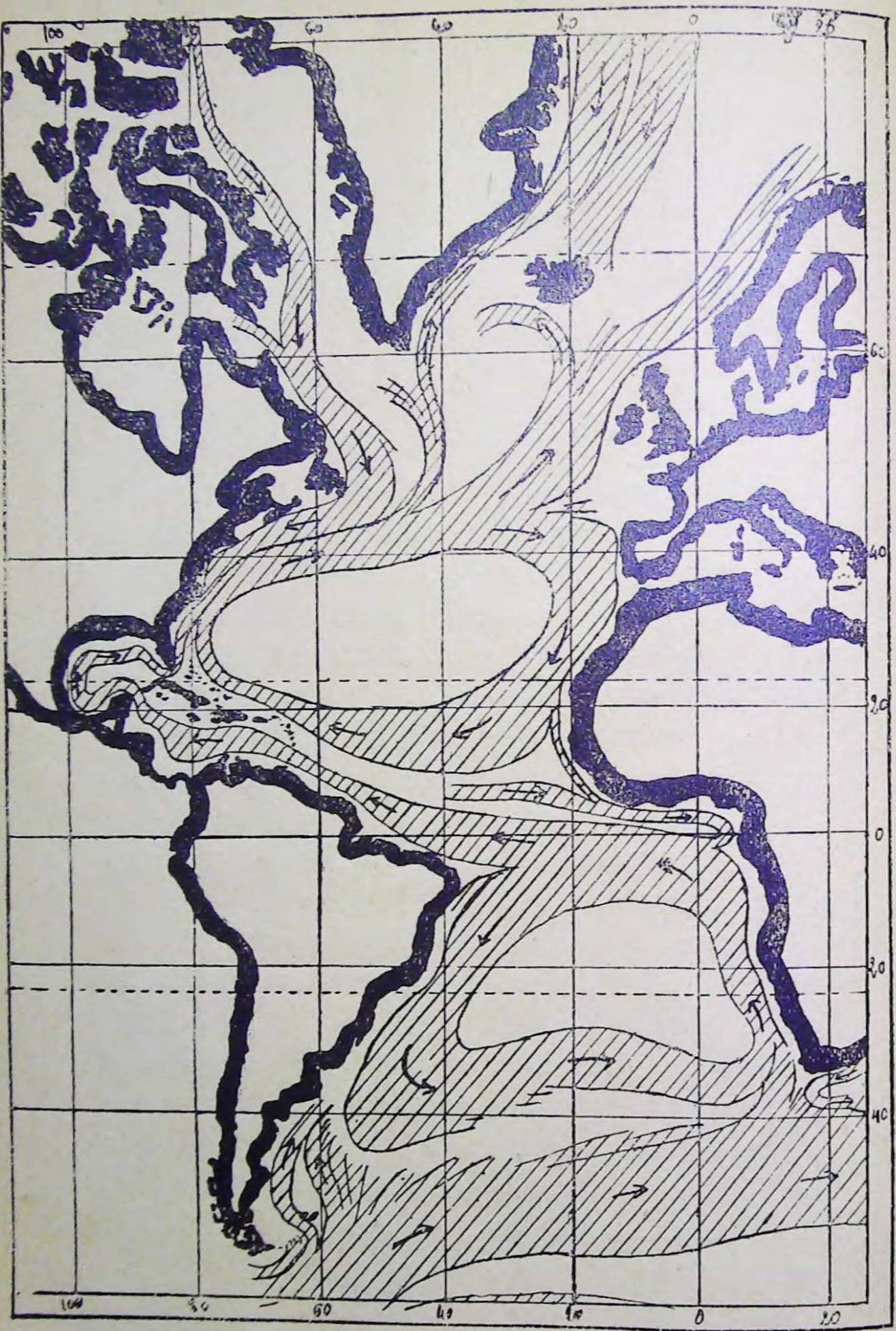
De même entre les Antilles et les terres immergées entre le 20° degré de latitude et le 80° de longitude existe une fosse de 6.000 mètres dite fosse des Antilles.

Nous sommes ainsi amenés à faire un groupe de terres dont les Açores, Madère et les Canaries les îles du cap vert indiquent les restes en longitude et dont les îles Bermudes, les Bancs de Terre-Neuve indiquent les traces en latitude.

Nous supposons l'existence d'un grand golfe sinon d'une mer intérieure entre l'Équateur et le 30° degré de longitude.

Nous supposerons aussi que l'Atlantide était formée de deux grandes îles, la première, dont nous venons de parler et la seconde, située à l'Ouest de la fosse des Antilles et dont les Antilles, la Mer des Antilles et le Plateau du Mexique, surtout la province de Yucatan, formaient la masse.

Si nous étudions les courants marins, notre opinion recevra une sérieuse confirmation.



Les courants marins montrant la trace du continent Atlante.



Rocher et Terrain. Primaires de l'Europe (emplacement de la presque totalité des monuments druidiques et lithiques antiques).

En effet, le Gulf Stream entourant la Mer des Sargasses longe le 40° degré de latitude et remonte au delà du 60° de longitude en contournant un plateau sous marin occupant la place que nous avons assignée au continent disparu.

Le courant de Floride, le courant Nord Équatorial et le courant des Canaries délimitent parfaitement les terres immergées.

(Voir Atlas Vidal-Lablache, p. 58.)

De l'autre côté de la Mer des Sargasses à l'Ouest un courant spécial indique les limites de la seconde partie du continent disparu.

Toutes ces indications géographiques sont corroborées par les traditions orales ou écrites.

ÉTUDES DES COURANTS DE L'ATLANTIQUE NORD DÉDUITES DE LA DÉRIVE DES ÉPA- VES FLOTTANTES.

Les épaves des navires abandonnés en mer fournissent de très précieuses indications sur l'allure des courants; elles présentent sur les bouteilles un double avantage : 1° elles subissent moins l'influence du vent et renseignent mieux sur les courants parce qu'elles plongent dans des eaux plus profondes ; 2° comme les navires qui passent en repèrent soigneusement la position, il est plus facile d'établir leur itinéraire, et par suite, la marche des eaux qui les entraînent qu'avec les bouteilles, dont on ne connaît que le point de départ et le point d'arrivée. D'après un récent travail des Pilots Charts, américaines, in-

terprétées par M. Hautreux, on peut tirer de la dérive de 157 carcasses de navires observées au cours de 23 années (1886-1909) les conclusions suivantes : les courants appelés courant des Canaries, courants nord équatorial et Gulf stream constituent par rapport à la mer des Sargasses un véritable circuit fermé. Le Gulf stream proprement dit, une fois qu'il a quitté la côte américaine au cap Hatteras, ne se dirige pas, comme les cartes l'indiquaient, vers le nord-est et vers l'Europe, mais vers l'est et les Açores. Parvenu près de ces îles il subit l'influence des vents du Nord et s'infléchit au sud est et au sud. Les courants tièdes qui effleurent les côtes d'Irlande et de Norvège ne sont que des prolongements adventices du Gulf stream devant leur origine aux vents d'Ouest et du Sud-Ouest et non pas à la masse des eaux qui proviennent des abords de la Floride. Le parcours des épaves révèle en outre un fait que nul carte ne signale : l'existence d'un contre-courant du Gulf stream situé sur sa rive droite entre les Bermudes et les Bahamas, se dirigeant vers le sud-ouest avec une vitesse variant de 4 à 10 mille en vingt-quatre heures. La marche de ces courants est plus compliquée qu'elle ne paraît : elle ne s'opère pas de manière continue, les coups de vents et les bourrasques sont cause de déviations considérables, d'arrêts, de reculs qui causent des zigzags très compliqués. Aussi la vitesse de mouvement des eaux est beaucoup plus grande que ne le feraient croire les bouteilles flottantes ; dans le centre de l'Atlantique nord elle a été pour les épaves de navires quatre à cinq fois supérieure à celle qu'on déduisait

des petits flotteurs. Cette vitesse est variable suivant les saisons. Autour de la mer des Sargasses elle est minima en hiver et maxima en été. Pour le Gulf stream elle oscille aux abords du cap Hatteras entre 10 et 70 milles ; dans le centre nord de l'Atlantique la moyenne est de 18 milles avec des minima de 10 et des maxima de 30 milles. Le courant nord équatorial se meut à raison de 10 milles en hiver et de 20 milles en été. Ainsi la plus grande vitesse se produit au moment des alizés vers le nord (*Mouvement Géographique*, 7 mai).

TRADITION

Un jour que Solon s'entretenait avec les prêtres de Saïs sur l'histoire des temps reculés, l'un d'eux lui dit : « O Solon, vous autres Grecs, vous êtes toujours enfants. Il n'en est pas un seul parmi vous qui ne soit novice dans la science de l'Antiquité. Vous ignorez ce que fit la génération de héros dont vous êtes la faible postérité... Ce que je vais vous raconter remonte à neuf mille ans.

« Nos fastes rapportent que votre pays a résisté aux efforts d'une puissance formidable, qui, sortie de la mer Atlantique, avait envahi une grande partie de l'Europe ; car, pour lors, cette mer était navigable. Près de ses bords était une île, vis-à-vis de l'embouchure que vous nommez les colonnes d'Hercule. On dit que de cette île, plus étendue que la Lydie et que l'Asie il était facile de se rendre sur le continent.

« Dans cette Atlantide, il y avait des Rois célèbres

par leur puissance qui s'étendait sur les îles adjacentes et sur une partie du continent.

« Ils régnaient outre cela d'un côté sur la Lydie jusqu'à l'Égypte, et du côté de l'Europe jusqu'à la Tyrhénie... Mais il survint des tremblements de terre et des inondations, et, dans l'espace de vingt-quatre heures, l'Atlantide disparut.

« PLATON, TIMÉE. »

Dans l'Yucatan, où ne coule pas un fleuve, et où la végétation est si rare, une couche d'humus de 40 centimètres recouvre d'antiques routes fréquentées pendant des siècles. Des arbres de 3 mètres de diamètre ont poussé sur les ruines même de Palanqué : et, dans une des cours du Palais, l'accumulation de la terre végétale est de dix pieds. (ROISEL, *Opd cit.* p. 40.)

M. de Bourbourg a recueilli dans l'Amérique centrale une tradition précieuse et qui jette sur ce mystère une vive clarté :

L'empire de Xibalda, nous dit-il, était jadis gouverné par deux rois, juges suprêmes de l'Empire. Ils avaient sous leurs ordres dix autres rois, toujours nommés deux par deux, souverains chacun d'un grand royaume, et formant entre eux une sorte de Conseil. Peu à peu ils étendirent leur domination sur le monde entier : mais une inondation soudaine arriva, et ils disparurent tous (ROISEL, p. 41.).

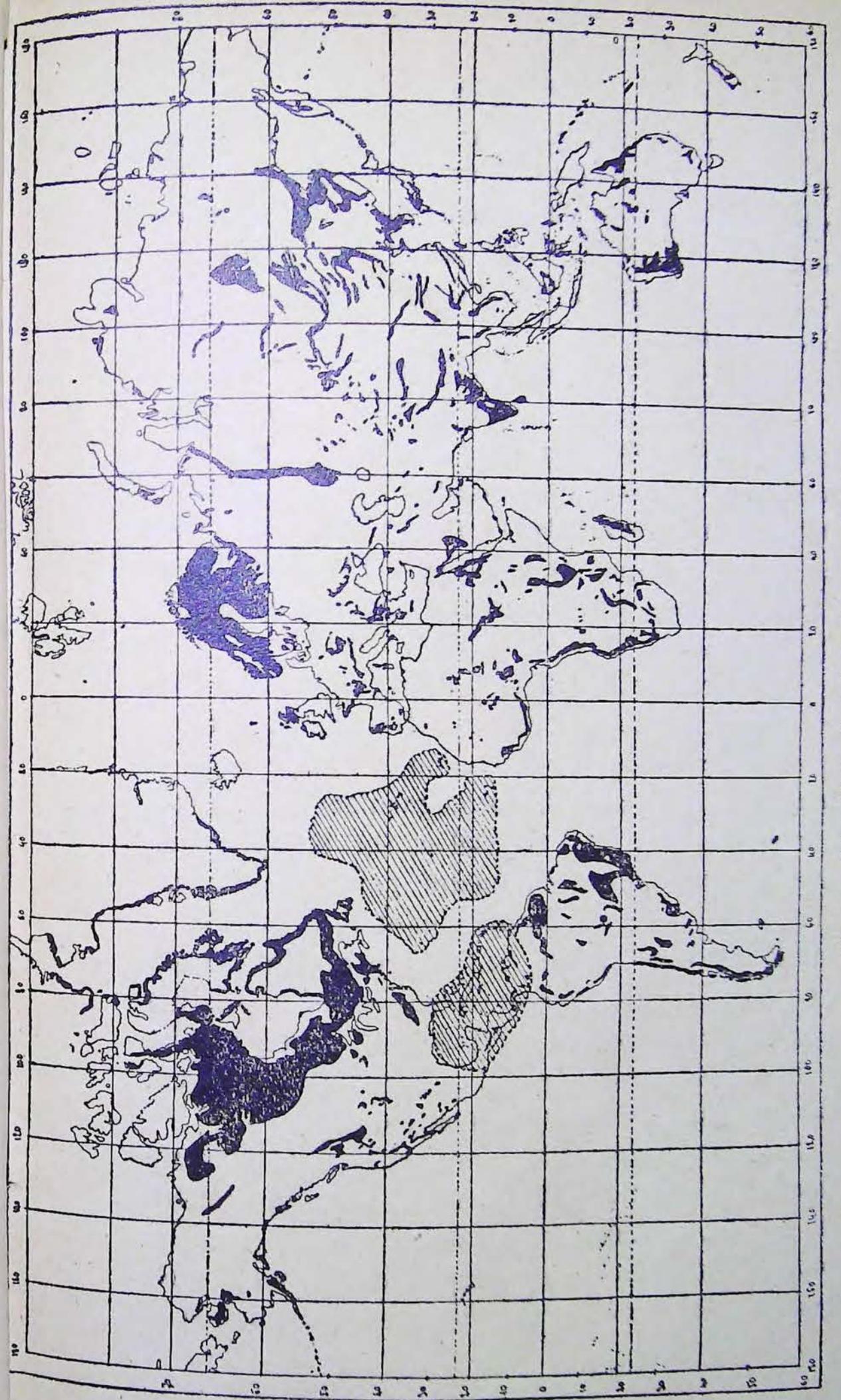
Neptune, roi de l'Atlantide eut dix enfants, dont l'aîné, Atlas, donna son nom au pays et qui régnèrent, eux et leurs descendants, pendant une longue suite de générations. Le plus âgé de la race laissait le trône

au plus âgé : et ils conservèrent ainsi le pouvoir dans la famille pendant un grand nombre de siècles. Chacun des dix rois était maître absolu de son royaume : mais ils devaient se rassembler comme leurs ancêtres, à des époques fixes pour délibérer en commun sur la guerre et sur les autres affaires importantes, en laissant toutefois l'autorité principale à la branche directement issue d'Atlas.

(PLATON-CRETIOS, cit. par Roisel, 41.)

C'est dans ces livres mystérieux (Ionalamatl ou ritaalmexicain) qu'on découvrira à côté du système de l'astrologie judiciaire des Mexicains, et du rituel ecclésiastique, les documents historiques les plus anciens, toutes les origines des cérémonies mystiques d'un culte qui s'était perpétué à travers les révolutions des nations et des cités, en conservant dans l'ordre chronologique le plus parfait, le récit des souvenirs antédiluviens et des catastrophes naturelles, qui à diverses reprises avaient bouleversé le monde, depuis que Dieu y avait placé l'humanité (Brasseur).

Le peuple civilisé le plus ancien du monde semble avoir été le peuple *Care* d'Amérique, qui habitait au Mexique, les environs et l'emplacement actuel du Darien, comprenant le Yucatan, le Guatemala, etc., ce peuple, très industriel, très commerçant, bon marin, particulièrement savant en astronomie, et d'une habileté incomparable dans le travail des métaux et des pierres précieuses, avait les relations les plus étendues avec le reste du monde. (Colonel DUSAERT, *La Carte Américaine*, p. 16.)



Carte schématique de l'Atlantide, par PAPUS.

Cette carte montre la situation probable des deux îles formant l'Atlantide et les plaques noires indiquant les îles colonisées par les Atlantes (Terrains Primaires).

L'histoire des soleils de la tradition mexicaine signale trois grandes catastrophes correspondant probablement aux trois cataclysmes de l'autre partie du monde, à savoir : le déluge asiatique relaté dans la bible et les déluges partiels d'Ogygès et de Deucalion. (Dusaert, 16.)

Popol Vuh Livre sacré des Quichés :

Voici le récit comme quoi tout était en suspens : tout était calme et silencieux, tout était immobile et paisible et vide était l'immensité des cieux. C'est au milieu des Ténèbres de la nuit que le monde a été formé, car la Nature de la Vie et de l'Humanité sont l'œuvre de celui qui est le cœur du ciel et dont le nom est Kurakan.

Admirable est le récit du Temps auquel acheva de se former tout ce qui est au ciel et sur la terre, la quadrature et la quadrangulation de leurs signes, la mesure de leurs angles, leur alignement et l'établissement des parallèles au ciel et sur la Terre, aux quatre extrémités, aux quatre points cardinaux, comme il fut dit par le créateur et le formateur, la Mère, le Père de la Vie, de l'existence, celui par qui tout agit et respire, père et vivificateur de la paix des peuples, de ses vassaux civilisés, celui dont la sagesse a médité l'excellence de tout ce qui existe au ciel, sur la terre, dans les lacs et dans les mers.

Nous avons vu que les astrologues mexicains ont donné à la tradition des destructions et régénérations du monde, un caractère historique en désignant les jours et les années des grandes catastrophes d'après le calendrier dont ils se servirent au seizième siècle.

Un calcul très simple pouvait leur faire trouver l'hiéroglyphe de l'année qui précédait de 5206 ou de 4804 ans une époque donnée. C'est ainsi que les astrologues Chaldéens et Égyptiens indiquaient selon Macrobe et nonnus, jusqu'à la position des planètes à l'époque de la création du monde et à celle de l'inondation générale.

DATE DE LA DISPARITION DE L'ATLANTIDE

D'après les Égyptiens, la vallée du Nil était colonisée depuis 1896 ans quand se produisit le cataclysme qui fit disparaître l'Atlantide.

Cela nous permet de fixer à l'année 9570 av. J.-C. la date de l'effondrement du pays Atlante. Il y a donc 11.481 ans que cette transformation terrestre s'est accomplie. Nous sommes à peu près à la moitié du temps nécessaire au retour d'un nouveau déluge.

PREUVE DES RAPPORTS ENTRE LES ÉGYPTIENS ET LES ATLANTES

1° La même culture dans les deux pays de l'astronomie et de l'astrologie ; et des souvenirs précis, par des méthodes semblables, de faits remontant à l'antiquité la plus reculée ;

2° Des pyramides de même forme, érigées dans le même but, objets de la même vénération, et beaucoup plus nombreuses en Amérique qu'en Égypte ;

3° Dans les peintures et les sculptures des monuments, ce qui ne se rencontre chez aucune autre nation, les mêmes types et les mêmes défauts de figures ; la même couleur de peau, rouge ou cuivrée ;

les mêmes costumes collants ; la même absence de barbe chez les hommes ; et, détail tout à fait caractéristique, la présence du sarigue, petit animal appartenant exclusivement à l'Amérique ;

4° Dans l'Amérique centrale comme en Égypte, le Dieu créateur, le Dieu du ciel est en même temps la tempête ; il a des deux côtés des symboles presque identiques ; et il en est de même de la puissance royale, relativement à ses emblèmes ;

5° Le demiurge des Égyptiens et celui des Mexicains considérés comme générateurs de l'espèce humaine, sont les mêmes et portent le même nom : *Pan*, ils donnent lieu aux mêmes exhibitions et aux mêmes démonstrations obscènes, soit comme attributs, soit comme pratiques du culte ;

6° Les canopes égyptiens sont, sous la même dénomination et avec des emblèmes presque pareils, les dieux pénates du Pérou ;

7° Les quatre mystères, auxquels étaient initiés les esprits avancés, étaient sous les mêmes noms, et avec les mêmes symboles, identiques en Égypte et dans l'ordre de la chevalerie mexicaine ;

Le *Nil*, le fleuve bienfaisant en Égypte, est un cours d'eau considérable dans le Guatemala ; et ce nom qui, en Amérique, signifie paisible, tranquille, n'a d'étymologie dans aucune langue de l'ancien monde ;

9° La gynécocratie est en honneur dans l'Amérique centrale comme en Égypte, et donne lieu aux mêmes pratiques et aussi aux mêmes désordres et aux mêmes abus monstrueux ;

10° Dans les deux pays, il en est de même du culte

du chien, auquel se rattache, par *Sirius*, l'heureuse compensation du calcul des temps ;

11° Le caïman est dieu au Mexique, comme le crocodile l'est en Égypte ;

12° Dans les deux pays existe le culte des dieux-singes et des pontifes-singes ;

13° La théogonie américaine a, suivant les lieux, le demiurge *Quetzalcohnatl* ou *Kukulcan*, ou *Zamna* (1), etc., qui est l'inventeur des arts graphiques, le propagateur des sciences et des arts, le civilisateur par excellence. La théogonie égyptienne a le demiurge *Thoth* qui répond exactement aux précédents ;

14° Les anciens Égyptiens n'avaient rien de commun, ni pour le langage, ni pour les mœurs, ni pour l'aspect physique, avec les peuples asiatiques leurs voisins, dont ils auraient pu sortir ; ils détestaient les Orientaux, les étrangers, et montraient l'Occident, comme la patrie de leurs ancêtres, comme l'Amenti, où les âmes des morts allaient rejoindre leurs pères ;

15° Ils ne sortent pas non plus de l'Éthiopie d'Orient ; ils ne sont pas autochtones, et les Éthiopiens sont, d'après la Bible, d'après Hésiode et d'après Homère qui, dans *l'Odyssée*, les partage en deux *διχθα*, les habitants de l'extrémité du monde à l'Orient et à l'Occident, c'est-à-dire les habitants des bords de la mer Rouge, ou bien les Américains, les Atlantes et les Libyens.

(1) *La Carte Américaine*, p. 18, par le colonel PUSAERT.

DISCOURS INITIATIQUES

Discours d'initiation pour une Société Hermétique.

Homme.

Tu as voulu connaître notre foi, tu as voulu être des nôtres. Notre porte n'est pas fermée, elle est ouverte à tous ceux qui savent pénétrer dans le temple. Nous n'avons pas de prêtres et tu peux aussi bien arriver à la foi seul que par les secours d'un adepte. Notre devoir se borne à te montrer la route. Tu dois la suivre seul après.

Écoute.

Tu ne sais rien et tu veux apprendre. Pourquoi ?

Tu es malheureux et tu veux être heureux. Tu crois que la science te donnera ce bonheur que tu convoites, tu crois par le travail vaincre l'ennui qui t'opprime.

Écoute.

Tout cela est vrai. Tu pourras être heureux ; mais il ne faut pas croire que la science, la vraie science te rendra heureux par l'argent, il ne faut pas venir vers nous si tu veux une science qui te conduise aux honneurs.

Si tu comptes sur la science pour « arriver », va dans les facultés. Là on t'apprendra tout ce qu'il faut pour être beaucoup de choses si tu veux travailler ; par là tu parviendras aux dignités, mais jamais au bonheur.

La jalousie, l'ambition t'accapareront, tu passeras ta vie dans une colère continuelle ne sachant pas contre qui ni contre quoi t'insurger.

Tu souffriras autant qu'on peut souffrir dans ton esprit car tu professeras. Si tu es indépendant, tu seras malheureux car tu sentiras que ce qu'on te fait dire est faux. Si tu es soumis tu seras malheureux, car tu verras qu'arrivé aux honneurs les plus hauts tu es aussi malheureux qu'auparavant.

Ce bonheur que tu cherchais étant jeune, tu le chercheras encore étant vieux et perdu dans les dédales de la science actuelle ; tu sentiras toujours en voyant la nature qu'il te manque quelque chose.

Écoute.

Le véritable adepte doit être indépendant.

L'Alchimie ne te donnera pas la fortune corporelle : elle te donnera une fortune plus durable, une fortune que les malheurs ne peuvent ébranler : la fortune spirituelle.

Pour autant que tu souffres tu seras toujours plus heureux que le savant rongé par la jalousie ou par l'orgueil et que le riche rongé par l'ennui. L'ennui, l'ambition et l'orgueil fuiront loin de toi et par là tu seras supérieur à tous les hommes.

Si tu n'es pas fortuné, tu vivras en travaillant mais tu ne dévoileras pas les secrets que tu auras saisis. Chaque jour t'apportera un nouveau lot de richesse

intellectuelle et ton travail te semblera chaque jour plus aisé.

Bientôt tu arriveras à travailler moins pour les hommes et plus pour la foi et tes goûts seront assez modestes dans le bonheur pour te contenter de peu.

Ne crois pas que mes paroles soient dénuées de fondement. A l'appui de mon dire je te citerai l'exemple de plus de deux mille des nôtres ayant vécu calmes et modestes au milieu des guerres les plus cruelles, au milieu des siècles les plus bouleversés et toujours le bonheur souriait à leurs vœux.

Alors arrivé à cet apogée du bonheur intellectuel, quand tu verras Dieu se manifester à toi, quand tu seras juste et sage pour quelque modeste que soit l'emploi que tu occupes parmi les hommes tu seras toujours supérieur au savant officiel.

Les deux routes te sont ouvertes, tu peux choisir. Je te répète que nous ne pouvons te donner aucun bien-être matériel, nous ne pouvons que t'accorder le bonheur spirituel.

Écoute.

Avant d'entrer dans le livre de Dieu il te faut regarder les hommes.

Regarde cet ami qui vend son ami pour de l'or, regarde ces hommes qui s'entre-détruisent pour l'or, regarde les prêtres qui sont rongés par l'ambition des honneurs, regarde ce médecin qui tue les hommes pour gagner plus et ne pas s'avouer impuissant, regarde autour de toi tu ne verras partout que la chasse à l'or. Toi-même tu es venu vers nous croyant être plus vite riche. Crois-tu donc, insensé, que nous aussi

nous soyons lancés dans le courant qui conduit au désespoir ? crois-tu donc que les alchimistes sont aussi malheureux que les autres hommes ? Je te dis que nous sommes heureux au milieu de tous les malheureux enfiévrés d'aujourd'hui, ne crois donc pas que nous pensons à l'or.

Et les véritables adeptes qui ont trouvé ce secret comme le témoignent les pièces d'or exposées encore aujourd'hui dans les musées étrangers, ces adeptes dis-je, sont morts sans léguer leur secret ; car ils connaissent trop les hommes. — Si, la transmutation existe, l'adepte ne la rêve pas pour la richesse qu'elle lui procurera. Il la rêve parce que c'est une occasion de plus pour lui de se trouver près de Dieu et de le prier.

Si tu étudies la nature, n'oublie pas que tes découvertes ne doivent pas être racontées à tous indifféremment.

Vois que les adeptes se méfient des hommes et qu'aussitôt qu'ils ont donné quelques conseils à celui qui leur en paraît digne, ils le laissent seul dans la nature.

L'adepte doit être solitaire dans ses travaux et quelques élèves seulement doivent en avoir connaissance. Si tu veux léguer tes travaux aux descendants, suis les conseils de nos maîtres.

Hermès, le trismégiste, qui savait l'histoire de la lune et du soleil, Jehan de Londres qui savait expliquer les signes hermétiques et nos autres grands maîtres recommandent tous de ne parler que par paraboles.

L'orgueilleux ne doit pas connaître notre langue, il doit en rire et c'est là sa punition.

L'ambitieux ne doit pas être des nôtres car tant qu'un homme est ambitieux il est attaché par quelque lien au pégme des humains et il ne doit pas comprendre Hermès.

Ne t'emporte jamais quand l'ignorant raillera nos maîtres devant toi, quand on les traitera de fous ou de mystiques; observe, prie et tais-toi. Enfin s'il t'arrive quelque malheur de la part des hommes tu sauras l'endurer quand tu auras entrevu la grande loi de Dieu.

Le premier éclat de l'or pur te fera oublier bien des injustices et si quelque jour tu as le cœur gonflé par l'ingratitude d'un ami, l'exaltation de l'air par le feu saura te montrer la voie de la sagesse.

Mon fils tu as entendu, réfléchis bien et si tu te décides tu entreras résolument dans la voie de Dieu.

Nous avons tenu nos promesses, mon fils, nos conseils t'ont montré la route du bonheur, c'est à toi de la parcourir et par là nous verrons si tu es digne d'être un adepte.

Si, après avoir examiné la nature, tu trouves le chemin de la vérité, sois persuadé que nous ouvrirons tes yeux et alors je serai heureux car j'aurai un adepte à qui confier mes découvertes.

Alors confiants tous deux dans la loi de la nature nous verrons s'agiter les hommes autour de nous et nous attendrons dans le bonheur le moment de nous mêler au concert sublime de la Divinité.

Juillet 1883.

PAPUS.

Discours prononcé par le Fr.: Selaït-Ha

A l'occasion de l'Initiation au 1^{er} Degré Martiniste du Fr.: I. M. en la Tr.: et R.: Loge Temple d'Essenie III à l'or.: du Caire le 17 juin 1911.

TT.: CC.: FF.:

Vous venez d'entendre l'initiation donnée à ce nouveau F.: et vous avez remarqué que je me suis étendu sur l'explication du Mystère de l'Unité absolue : Ainsi mes frères unissons-nous en une parfaite unité morale et spirituelle afin que notre œuvre soit sanctifié par le G.: A.: D.: L.: U.:

Fraternisons ! et par cet acte, nous mettrons en application les enseignements réels de l'Unité, nous les accomplirons. — Vous avez tous entendu pendant l'initiation que vous reçûtes de moi, que nous sommes réunis en ce lieu pour un œuvre déterminé : pour la réussite de cet œuvre notre Union par l'Ame et l'Esprit est indispensable. Dans le plan physique comme dans les plans Astral et Intellectuel formons la chaîne fraternelle indestructible, et, ayant réussi à cette Union, marchons Inconnus dans la Voie du Grand Œuvre. — Soyons inconnus ! c'est là le Grand Art du Vrai Martiniste. — Soyons Inconnus, car nos Grands Maîtres nous y exhortent par l'édification du Symbole Sacré du Masque.

Mais prenons garde ! car les lignes de notre corps trahiront notre personnalité si nous ne jetons sur nos épaules le Mystérieux Manteau qui confondra les

vils curieux. — Et quand cela sera accompli, nous pourrons réellement nous intituler Inconnus Supérieurs, Inconnus Philosophes.

Protégés par le Masque et le Manteau, nous devenons l'Énigme et le Sphinx en face du mal qui, incapable de toucher la bordure de nos révérends symboles s'enfuira, toujours pris de crainte, car il reconnaîtra la grande puissance par laquelle se révèle Celui qui est Inconnu.

Fr.:. — Vous vous êtes engagés par votre serment au plus grand Silence sur les Enseignements que vous recevez ; ce Silence, gardez-le respectueusement jusqu'au jour où vous serez à votre tour appelés à enseigner : il créera autour de vous un champ dans lequel vous cultiverez ces précieux Enseignements, que l'Ordre par ses profonds Symboles et par ses sublimes Traditions présente à vos Esprits. — Cultivez le silence parce qu'il vous apprendra à méditer — Obscurs ! Inconnus ! Silencieux ! vous pourrez réaliser l'œuvre de la Méditation et quand le jour viendra où l'Ordre vous demandera de donner à des Élus, la Lumière que vous reçûtes de moi, alors, sortant du Cercle du Silence qui, jusqu'à ce jour vous entourait, vous vous enveloppez encore de votre Manteau protecteur et toujours Inconnus, vous marcherez dans la Voie de l'Enseignement et vous donnerez au peuple ignorant, au peuple assoiffé, vous donnerez à boire à son Désir, l'Ambrosie Divine de la Vérité. Que votre devise soit aujourd'hui : Inconnus en silence ! demain elle sera : Inconnus à l'Œuvre !

INCONNUS TOUJOURS INCONNUS

PHILOSOPHIE OCCULTE

Les Mystères de l'univers

Les dix dernières années qui viennent de s'écouler sont singulièrement suggestives pour l'œil exercé de celui qui observe les phénomènes de la vie, pour ceux qui voient avec quel acharnement, quel parti pris les savants officiels nient les résultats de certaines découvertes qui ruinent le laborieux édifice qu'ils ont élevé ! La chimie est complètement bouleversée par les expériences récentes de Curie, qui, en somme, donnent raison aux alchimistes du moyen âge. Et un jour viendra, sans doute, où l'on étudiera les corps, non plus d'après la méthode psittaciné des facultés, mais en s'aidant des données numériques et de rapports harmoniques qu'enseigne la Kabbale. Mêmes phénomènes s'observent dans le domaine de la physique, vieille comme le monde, et toujours nouvelle. On s'apercevra enfin que les pythagoriciens avaient saisi certains rapports mystérieux qui ignorent nos physiciens modernes et que l'on commence à apercevoir. La méthode psychologique fournira à ces savants des aperçus nouveaux dont ils s'émerveilleront sans pouvoir comprendre par quel sortilège ils

les avaient négligés jusqu'alors. Les expériences de Camille Flammarion, de Albert de Rochas, de Delanne, des frères Durville, et de tant d'autres encore, feront luire une aurore magnifique dont l'humanité sera éblouie — tellement éblouie qu'elle ne voudra plus retomber dans les ténèbres de l'ancienne physique, de l'ancienne chimie, sciences qui seront dédaignées et mises au rang des vieilles lunes. Chaque millénaire fait avancer d'un pas la paralytique humanité : combien de stades avons-nous parcourus et combien encore en devons-nous parcourir pour arriver à l'ultime aperception, pour arriver à la connaissance intégrale ?

Nous y arriverons cependant, bien que lentement. Dans l'Univers, tout se tient, tout s'enchaîne, il n'y a jamais de lacune dans le processus de notre évolution, et ce qui nous surprend aujourd'hui nous paraîtra extrêmement naturel demain.

Peu à peu les phénomènes sont expliqués par des causes naturelles et le mystère recule pas à pas. Durville a écrit un livre où il prouve que notre corps charnel recèle un fantôme, le fantôme des vivants, et le comte de Tromelin, bien connu ici-même par ses nombreux articles, a fait des divulgations pour le moins stupéfiantes dans son nouvel ouvrage intitulé : *Les Mystères de l'Univers*. Un tel livre ne s'analyse pas, car il faudrait le commenter page par page ; et d'ailleurs, c'est un journal, mais combien suggestif, combien original et curieux !

L'auteur semble admettre la théorie des plans dans l'invisible, et si l'on sait que chaque plan de l'Univers,

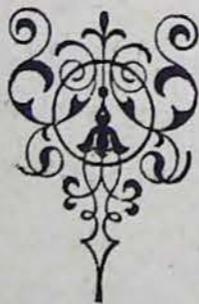
du Macroscome, au dire des Kabbalistes, est peuplé d'entités intelligentes — êtres éthériques ou autres — on comprendra dès lors que le comte de Tromelin a des sujets de croire à l'existence d'un autre monde inconnaissable pour les profanes que nous sommes. C'est une opinion discutable, et pour beaucoup insoutenable même, parce qu'elle ruine bien des préjugés et bien des dogmes scientifiques. Et cependant de Tromelin est si précis, si affirmatif, comme il appartient de l'être au témoin oculaire des phénomènes décrits dans ce curieux ouvrage, que malgré le parti pris que nous avons de nier ce qui ne tombe pas sous nos sens, nous ne pouvons nous empêcher de poser à la vie un formidable point d'interrogation. *Le Cogito, ergo Sum* de Descartes n'a plus qu'une valeur toute relative en présence de pareils phénomènes, si déconcertants pour notre pauvre logique. Platon, avec son idéal de métaphysicien, aurait peut-être compris davantage que nous cette cosmogonie, qui certes n'est pas nouvelle, puisqu'elle fut affirmée dès la plus haute antiquité. Mais c'est surtout dans la seconde partie de son ouvrage que le comte de Tromelin nous intéresse le plus, car elle est plus particulièrement philosophique et l'auteur y expose des idées absolument originales sur l'Univers. Lui-même le dit en épigraphe : « Le monde matériel n'est qu'une image grossière du monde éthéré » et, dans la dédicace qu'il a bien voulu m'écrire en page de garde, il explique : « J'ai basé mon système de création des êtres sur les derniers progrès et recherches expérimentales des sciences physiques. C'est en cela

que mon système me paraît satisfaire mieux l'intelligence humaine, pour ceux qui croient à la préexistence et à l'existence des Esprits, zoosprits, etc. »

Pour conclure cet article déjà long, nous ajouterons encore quelques mots. L'ouvrage du comte de Tromelin sera lu et discuté, très discuté même, et, malheureusement pas toujours compris. Car de même que les livres ont leur destinée, ils ont aussi leurs lecteurs, et il n'y a guère qu'une élite intellectuelle qui puisse tirer d'un ouvrage toute la substance spirituelle que l'auteur y a mise. Mais en somme n'est-ce pas pour ceux-là que nous écrivons ? *Pauci sed boni...*

Juin 1911.

A PORTE DU TRAIT DES AGES.



De l'Élaboration du Moi

De quelle manière s'opère l'élaboration du « moi » humain, et, par voie de généralisation, l'élaboration de tous les « moi » créés ?

Cette élaboration nous paraît procéder de l'extérieur à l'intérieur.

Je dis « nous paraît », car je me place ici au point de vue des apparences illusoires, je m'en réfère à l'appréciation superficielle faite du phénomène par le sujet qui le subit.

Suivant cette appréciation les contours de notre corps sont impressionnés, ébranlés, sensationnés par les forces extérieures. Nous recevons ces sensations, nous les emmagasinons, et elles se transforment pour nous en Expérience. C'est donc le Dieu macrocosmique qui travaille, martèle et cisèle *la Statue*, pour lui insuffler les rudiments de sa conscience. Oui c'est par la naissance, par la douleur, par le plaisir, par la chasteté, par la luxure, par la vie et par la mort, que lui, le Seigneur, le Grand Ouvrier des Mondes, nous sculpte et nous pétrit. En définitive, sa main s'appelle : *la Douleur*. Et qui donc pourra nous dire les sensations douloureuses du bloc de marbre, au moment où le Sculpteur fait jaillir son corps en

éclats, au moment où le ciseau s'enfonce dans ses veines pour y imprimer l'idée créatrice ! Aucun coup de ciseau ne porte à faux et n'est inutile ; aucune vibration, aucune sensation, aucune douleur ne se perd. Seulement, il est vrai de dire qu'il y a des marbres plus durs les uns que les autres : sur ceux-là le Grand Statuaire frappera à coups redoublés, sur ceux-là il frappera fort et longtemps, car *il faut* que son œuvre se fasse, et son œuvre se fera nécessairement. Souffrez donc, souffrez dans la périphérie de votre corps, souffrez dans votre chair, souffrez au fond de votre cœur, souffrez au fond de votre âme, Faunes, Satyres, Héros, Demi-Dieux, Apollons du Belvédère, Vénus de Milo ! Souffrez donc, ô Statues mes sœurs, puisque votre souffrance est nécessaire à votre Apothéose, puisque vos cris d'agonie ne sont que les vagissements prophétiques du marbre qui, sous la main qui le presse, se sent en travail de devenir un Dieu !...

Et c'est une œuvre lente, patiente et incessante, que cette élaboration de la forme sculpturale. A chaque instant elle se fait, elle se continue, elle se poursuit : l'individu se transforme perpétuellement, et toujours plus avant dans le sens divin, car perpétuellement le Ciseau divin meurtrit ses contours imparfaits, pour en harmoniser la forme et l'imprégner de spiritualité.

Mais une heure arrive où la statue, exaspérée et lasse de souffrir, finit par rechercher et par trouver la cause de ses souffrances. Elle comprend enfin qu'on la travaille et qu'on la sculpte ; elle comprend que ses douleurs proviennent de la résistance de sa passivité

aux efforts créateurs de l'Esprit divin. Alors, voulant ne plus souffrir, elle se prête docilement et activement au Ciseau qui la meurtrit ; elle devient intelligente ; elle cherche à pénétrer la volonté du Statuaire ; et, par l'ébauche de ses propres contours, elle tâche de pressentir la perfection finale de l'Œuvre. C'est donc dans ce sens qu'elle se mouvra désormais ; elle se contempera elle-même, elle se mirera dans sa conscience grandissante, elle recherchera son point central, c'est-à-dire l'Idée divine qui préside à sa création ; elle facilitera, en un mot, par ses propres efforts, le travail du Grand Statuaire.

A mesure que la Statue, devenue docile, active et intelligente, unit consciemment ses efforts à ceux du Statuaire ; à mesure que la Vierge, abandonnant sa pudeur et cessant sa résistance instinctive, se livre, pleine d'émoi, aux baisers de son Époux, l'amour de celui-ci devient plus tendre et plus pressant. Enfin, le Statuaire va donc, son dernier coup de ciseau donné, pouvoir contempler son œuvre et être contemplé par elle ! Enfin, l'Époux va donc, le dernier voile étant tombé, pouvoir presser sa bien-aimée dans ses bras, et, posant sa bouche sur la sienne, l'initier au mystère sacré ! Et voici : le ciseau du Statuaire tombe de sa main ! Le voile du Temple se déchire ! Un immense cri de joie retentit, une lumière resplendissante rayonne dans le Saint des Saints... La Statue est parfaite, elle est illuminée de gloire, elle resplendit de beauté... Le Statuaire la contemple avec ferveur, et s'écrie : « Os de mes os, chair de ma chair, substance de ma substance, ô ma Bien-Aimée, je

t'aime !... » Et la statue répond : « O mon Seigneur, moi aussi je vous aime et je vous appartiens ! » Un long baiser, un baiser céleste, tel que les humains n'en connaissent pas et n'en connaîtront jamais... une joie indicible, à laquelle rien ne peut être comparé... un spasme infini qui fait tressaillir tous les mondes... Le mariage divin est consommé, l'Épouse est désormais unie à l'Époux, et rien désormais ne pourra les séparer !

KARL NISSA.



Société d'études philosophiques et psychiques de Tours

Année 1909-1910

(Suite.)

Calomnies sur les médiums. — Nous revenons aujourd'hui sur la question de la calomnie lancée par certains savants contre les médiums.

Les savants officiels ont nié les phénomènes psychiques, puis, devant les faits indubitables, contrôlés, ont été obligés d'admettre ces phénomènes. Ils ont pris ensuite le parti de démolir les médiums en disant qu'ils avaient triché. Les médiums vivants sont sujets à erreurs, mais les faits produits par W. Crookes ne peuvent être niés. Une infamie vient d'être commise. Quand on n'a aucun titre scientifique à sa disposition et qu'on veut être quelqu'un, on nie ce que les autres avancent, ou ce qu'on a vu soi-même. Tel le directeur des *Annales psychiques*, Devèze, qui a assisté à des séances, a vu des phénomènes, a dit « oui » devant Darget et Papus, et une fois dehors a nié, prétextant une hallucination. Un savant peut très bien nier un fait dont il n'a pas été le témoin, mais il n'est pas possible de nier après avoir constaté un fait physique. Si on raconte qu'une

sardine a bouché le port de Marseille sans y être allé voir, on est un fumiste ; mais si on a réellement vu le phénomène, on est bien obligé de l'admettre.

Le Bon avait lancé un défi, offrant un prix de 500 francs à qui soulèverait un objet en plein jour sans contact. L'expérience a été faite vingt fois depuis, mais Le Bon a retiré son prix. Puis il a prétendu que le médium de M. Crookes, miss Cook, avait dit qu'il s'était trompé. Voilà la calomnie que Le Bon a publiée, sans avoir écrit à Crookes, sans se renseigner auprès de lui sur ce qu'il en pensait. Papus, lui, a écrit à Crookes pour lui demander si miss Cook l'avait trompé. Crookes a répondu par une lettre qui paraîtra dans *l'Initiation*. On a voulu faire passer Crookes pour mort, afin d'étayer plus fortement la calomnie, mais Crookes est bien vivant.

Crookes a déjà affirmé, en 1900, qu'il n'avait jamais été trompé. C'est lui qui a formé les premières apparitions, il est le premier à les avoir photographiées. Ainsi, on traite Crookes comme Jésus. Les Israélites ont prétendu d'abord que Jésus n'avait pas existé. Les Écritures ont fait la preuve indéniable de son existence. Ils ont dit qu'il n'avait pas fait de miracles, etc., et ils ont été confondus. Il en sera de même pour les hommes de science qui veulent se faire remarquer par une négation systématique. On a fait passer Crookes pour fou. Depuis, il a fait des travaux curieux sur le radium ; donc il n'était pas fou comme on le prétendait.

Le commandant Darget lit une réponse qu'il a déjà fait paraître dans la presse en 1908 et qui sera

de nouveau reproduite et complétée dans *l'Initiation*.

Questions. — Comment peut-on reconnaître un médium dans une société de plusieurs personnes qui ne se connaissent pas ? — Il suffit de donner un crayon et du papier à chacun des assistants ; le médium trace des signes. Le moyen du docteur Boutin consiste à mettre les deux mains dans le dos, sur les omoplates. En retirant ensuite les mains le sujet suit. Dans des réunions de ce genre, il ne faut pas poser de questions bêtes ; il ne faut pas d'êtres qui disent des bêtises, car on peut arriver à des accidents mentaux, surtout lorsqu'on est nombreux.

Ainsi, dans une réunion chez Mme Bablin, le jour des Morts, le docteur dit de penser aux morts. Il se produisit alors des apports, des attouchements froids et visqueux. Dès qu'on fit de la lumière, on aperçut des morceaux de cadavres, de suaires ayant appartenu à des morts physiques.

Alors que Papus voyait une matérialisation pour la première fois, il dit mentalement à une boule blanche apparue au plafond : « Si tu n'es pas une blague, viens me tirer la barbe ? » La boule s'est approchée de sa figure, s'est formée en un visage et un buste et lui a tiré la barbe. Miller a fait apparaître un enfant de trois ans, qui a ri, chanté, puis a disparu.

Le médium Fabre de la Conciergerie avait un enfant dont le bras était coupé, qui éprouvait la sensation de se brûler les doigts, dit Darget.

Le docteur Gibier a dit à Papus qu'il avait soigné un ouvrier à qui il avait dû couper la main. Après l'accident, l'ouvrier se plaignait de sa main coupée,

comme si elle était traversée par des clous. Le chirurgien fit rechercher la main qui avait été enterrée dans une boîte fermée avec des clous, dont deux traversaient la chair coupée.

Darget dit de ne pas jeter dans le feu les excréments des enfants, parce que l'enfant peut ressentir l'apport astral qui subsiste entre les ordures et le corps de l'enfant, et en éprouver de la douleur.

Après certaines séances, Mme Bablin crachait du sang pendant quinze jours. Ce médium commençait la séance par tricher, surtout lorsqu'il y avait un invité, inconnu d'elle ; mais ensuite, sûre de son public, elle donnait de très belles séances. Un attaché d'ambassade avait perdu sa femme qu'il aimait beaucoup et qui était enterrée à Melun, dans un parc privé. Mme Bablin, sollicitée par lui, vient à son domicile à Paris, s'endort, et aussitôt un paquet de fleurs tombe sur la table (apport). A la lumière, on reconnaît les fleurs rares des pays exotiques, violemment arrachées d'un bouquet. Le mari prend aussitôt le dernier train de nuit pour Melun, se rend sur la tombe de sa femme et contrôle que les fleurs qu'il a apportées ont été arrachées d'un bouquet qu'il avait mis lui-même sur la tombe.

Un directeur des Postes de Montréal, magicien, cherchait des trésors pour les donner aux hôpitaux. Un jour, il trouve un pot de terre plein de crottes de bique ; il l'emporte, éprouve plusieurs accidents en route, et, arrivé chez lui, il trouve le pot plein de pièces d'or.

Une personne avait acheté une ancienne abbaye

où, prétendait-on, un trésor était caché dans un cercueil de plomb. On fait des fouilles très coûteuses, et on trouve le cercueil, on le touche, on le palpe, mais chaque fois qu'on veut s'en emparer, le cercueil s'enfonce sous terre devant tout le monde ; une pioche s'enfonce dans le plomb et se casse net. Le cercueil disparaît.

XXVI

Faust ; effets magiques. — La conférence de ce soir est un sujet d'été, faite pour ne pas fatiguer l'auditoire et pour reposer le conférencier. Papus a choisi le chef-d'œuvre de Goethe, Faust, moins connu en France qu'en Allemagne, où nous ne connaissons que l'adaptation intéressante de l'opéra de Gounod. On se rendra compte ainsi de l'idée maîtresse de l'œuvre ; on verra comment elle se rattache à nos idées magiques.

Tout d'abord, le rideau se lève sur le côté vulgaire, exotérique, du personnage. Faust, vieillard, savant officiel de son temps, seul dans son cabinet de travail, s'avoue que la connaissance des sciences ne conduit qu'à la vanité ; il ne croit plus à rien. Cependant une idée persiste, s'il ne croit plus à Dieu, il a un doute sur l'existence du Diable. Pour voir s'il existe, il prend un livre de magie, fait quelques évocations et voit apparaître Méphistophélès, qui lui demande de lui livrer son âme en échange de la jeunesse de l'amour. Faust accepte, et sous l'influence de Satan, séduit une jeune fille qui devient folle, tue son enfant et est jetée en prison. Au moment où Méphisto

croit avoir fait coup double, avoir entraîné deux âmes dans les enfers, l'âme de Marguerite s'envole au ciel, tandis que celle de Faust descend aux enfers.

Les êtres physiques ont en eux trois principes : un principe matériel sur lequel Satan peut exercer son pouvoir, un principe raisonneur, qui veut tout connaître, qui arrive à nier toutes les connaissances, et enfin une partie féminine qui est l'idéal divin.

Les histoires mystiques, comme celle de Faust, ne peuvent être écrites par une femme, mais bien par un homme qui y a introduit le principe féminin. Ainsi donc, nous sommes en présence de trois forces : la raison représentée par Faust, le destin représenté par Méphisto et enfin l'étincelle divine qui existe sur chacun de nous, qui fait que nous pleurons pour les autres, c'est Marguerite.

Dans le prologue de Goethe, Méphisto se présente devant Dieu et lui demande la permission de tenter l'âme de Marguerite ; Dieu le lui permet, sachant bien qu'à la fin, cette âme sera tout de même sauvée.

On va développer chacune de ces scènes devant vous et vous montrer que la magie ne perd jamais ses droits. Au premier acte, Faust étudie dans son cabinet de travail et s'écrie : « En vain j'interroge en mon ardente veille... Je ne vois rien. Je ne sais rien. Encore un jour qui luit. O mort ! quand viendras-tu m'abriter sous ton aile ? » Le gramophone donne une traduction musicale de cette première idée.

Mais le personnage de Faust ne serait pas complètement représenté si, après avoir rempli de liqueur

empoisonnée la coupe de ses aïeux, il ne maudissait pas tout ce qu'il y a de beau sur la terre et ne s'écriait : « A moi ! Satan, à moi ! » Le gramophone rend cette pensée. L'Invisible apparaît à Faust qui l'a demandé et qui, étonné de le voir apparaître, ne veut déjà plus voir Satan et lui dit : « Va-t'en ! »

Beaucoup d'hommes de science, émus par les faits psychiques qu'ils ont constatés, font de même. Quand l'apparition sollicitée vient, leur étonnement se traduit par une rage épouvantable et ils lui disent : « Va-t'en ! »

Mais les forces inconnues ne s'en vont pas comme cela, Méphisto connaît le cœur humain ! « Fi, est-ce là ta reconnaissance ? Fallait-il me faire venir d'aussi loin pour me mettre ensuite à la porte ? Regarde ! » et il montre à Faust l'apparition d'une jeune fille. Faust s'écrie : « Donne-moi la jeunesse ? » C'est la nature humaine. Metchnikoff, de nos jours, poursuit cette chimère ; rendre jeunes les vieillards.

Voilà Faust redevenu jeune homme ; il va retrouver les étudiants, au milieu desquels Méphisto fait quelques tours de prestidigitalion et chante la ronde du Veau d'Or, reproduite par le gramophone. Papus ne peut tout reproduire. Il y a l'acte de la magie de l'amour. L'être féminin a toutes les qualités, sauf un petit coin de faiblesse, la puissance qu'a l'amour sur la femme. Marguerite, jeune fille très sage, reçoit néanmoins les bouquets du pauvre Siebel. Mais Faust arrive en séducteur, inspiré par Méphisto. « Ne permettez-vous pas, charmante demoiselle, qu'on vous donne la main ? » Marguerite se sauve. Le pauvre

Faust dit à Méphisto : « Elle m'a envoyé promener. — Tout va bien », répond Méphisto. Celui-ci envoie des bijoux à Marguerite. L'amour féminin s'exalte alors. Cet acte mériterait à lui seul une conférence complète.

Voici la romance de Faust, chantée par Carusso. C'est une nouveauté du gramophone. Carusso a touché une prime de douze mille francs pour l'avoir chanté devant l'appareil, pour son *ut* de poitrine exceptionnel. Il est bon de rappeler ici que Gounod a vendu son œuvre cinq mille francs à son éditeur qui, pour sa part, en a retiré deux millions. La pureté du chant de Carusso est reproduite avec une fidélité étonnante.

L'acte suivant où les passions se heurtent n'est pas moins beau. Le frère de Marguerite revient de la guerre (chœurs des soldats), se bat en duel avec Faust, est tué par trahison de Méphisto, et avant de mourir maudit Marguerite. Celle-ci, délaissée par ses compagnes, se rend à l'église où Méphisto, caché dans un pilier, lui crie : « Souviens-toi du passé. » Marguerite s'évanouit, puis est jetée en prison pour avoir tué son enfant dans un moment de folie, puis vient la vision de l'âme de Marguerite remontant vers Dieu, tandis que Faust arrive trop tard pour la sauver. Le gramophone reproduit le fameux trio du dernier acte.

Les projections viennent à l'appui de la musique pour mieux faire comprendre l'œuvre de Goethe et laissent l'auditoire sous le charme de cette magnifique conférence.

XXVII

(*Novembre.*) Nous ouvrons aujourd'hui, dit le docteur Encausse, une nouvelle année d'études publiques des sciences psychiques. Nous allons nous efforcer d'étendre le champ des conférences de l'an dernier ; nous ferons quelques conférences avec expériences intéressantes. Aujourd'hui, nous allons expliquer ce que c'est qu'un médium. Je vous rappellerai, tout d'abord, que tous ceux qui s'occupent des questions psychiques passent pour fous, et ils ont toujours été traités comme tels à travers les âges. Mais aujourd'hui, ces questions peuvent être considérées comme scientifiques. Pour arriver à désarmer la malveillance, nous montrerons que ces questions sont aussi scientifiques que la chaleur, l'électricité, l'aviation, etc. Des savants comme Crookes, Aksakoff, etc., ont étudié les questions psychiques et ont fait faire un grand pas dans l'étude de ces questions. Ainsi, parlons des maisons hantées. Une personne voit tout à coup les meubles de son appartement remuer sans cause visible, les piles d'assiettes tomber à terre, les vitres se briser ; des bruits se faire entendre sans qu'on sache d'où ils proviennent. Les âmes simples attribuent ces phénomènes aux esprits ; mais les hommes de science ont découvert qu'une personne nerveuse se trouvait dans le voisinage, un sujet venait en aide à la production de ces phénomènes. Lorsqu'on a voulu sauver la France, sous Charles VII, l'opération s'est faite par l'intermédiaire de Jeanne d'Arc et, des guerriers dynamisés de psychisme par

Jeanne d'Arc. Un médium est donc un intermédiaire entre plusieurs plans, un intermédiaire entre le plan visible et le plan invisible.

Il y a des médiums inconscients : la jeune bonne qui, dans une maison hantée, voit ses casseroles frapper contre leur support, ignore qu'elle est elle-même médium.

Une jeune fille voit sa mère en apparition et l'entend lui parler; elle ignore qu'elle est médium.

On peut aujourd'hui examiner scientifiquement ce que c'est qu'un médium. L'être humain est semblable à un jardin ensemencé avec des graines; il suffit de faire germer ces graines dans l'être humain. Pour Claude de Saint-Martin, la vérité, placée entre deux sensations, va faire germer ces graines. On arrive donc à la médiumnité par l'exercice. Cependant toutes les sociétés tendent à empêcher le développement de ces facultés : un enfant voit un vilain diable dans ses rêves; on lui dit de se taire, de ne pas parler de ces choses-là.

C'est un tort, car ces facultés pourraient lui être utiles plus tard.

L'intuition permet de sentir à distance si les gens aimés sont heureux ou malheureux. Pendant les fiançailles, l'un des fiancés sent si l'autre est heureux ou non, même à de grandes distances l'un de l'autre. Nous ne parlons pas, bien entendu, d'un mariage de raison, qui est une punition infligée à ceux qui préfèrent l'argent à l'amour éternel.

Il arrivera un moment où on développera ces facultés dans des écoles. L'être heureux possède un pouvoir

rayonnant qu'il peut utiliser. Une maîtresse de maison conserve un poisson pour le repas du lendemain.

Dans la nuit, on peut voir ce poisson dégager de la lumière, lumière due aux émanations de phosphore et d'hydrogène qui se dégagent du poisson. La même chose se passe dans les endroits où se trouvent des matières en décomposition : ce sont les feux follets.

Nous possédons tous cette matière. Si nous avons la patience de rester deux heures tranquilles, dans l'obscurité et que nous regardions nos doigts, nous les apercevons lumineux, ainsi que les fleurs, les plantes qui peuvent se trouver dans l'appartement.

Ces études ont été poursuivies de nos jours par de Rochas, Richet, Durville. Dans l'obscurité, un être humain dégage de la lumière et même une force, force qui a la faculté de remuer une sonnette à distance. Des expériences ont été faites pour démontrer l'extériorisation de la motricité. Il ne s'agit là ni de folie ni d'hallucination. On a remplacé dans ces essais, le cerveau humain par la plaque photographique. Si l'œil humain peut être halluciné, l'appareil photographique n'est pas hallucinable. On a donc photographié des apparitions.

Certaines personnes ont alors prétendu que ces faits étaient truqués, que la plaque photographique était truquée. La réponse scientifique consiste à réfuter ces assertions par l'expérience. Les savants qui s'occupent de ces questions sont arrivés à démontrer que les photographies sont bien positives. On a ainsi constaté qu'un sujet endormi produit une force qui a été photographiée.

Ainsi donc, un médium est tout sujet qui pendant le sommeil, ou à l'état de veille, produit des phénomènes psychiques; un médium à matérialisation est celui qui peut développer des forces qui peuvent agir à distance ou se manifester de toute autre manière.

Ces études progressent tous les jours comme les autres branches de la science, électricité, magnétisme, motricité dans l'air, sous l'eau, sur route, etc.

Les principales photographies qui représentent l'état actuel des sciences psychiques sont ensuite développées devant les spectateurs. On voit successivement les photographies de Julia, journaliste, W. Stead et le bureau Julia; une scène de psychisme par Apollonius de Tyane, une autre chez les Mongols (animaux soulevés), une apparition plusieurs fois renouvelée dans une famille de Naples, un objet suspendu entre les mains d'un médium, sans contact; l'apparition du capitaine Benton auprès de Miller; une plaque photographique sur laquelle la figure du sujet est couverte de points noirs, photographie obtenue quelques jours avant que la personne soit atteinte de la petite vérole, c'est-à-dire avant que les boutons apparaissent visibles à l'œil nu.

L'étude de ces sciences de demain, favorisées par l'attrait du mystère, sera poursuivie dans les causeries mensuelles à suivre.

De chaleureux applaudissements prouvent au conférencier toute la sympathie qu'il inspire à son auditoire et avec quel intérêt sa parole est goûtée.

LA VIE ET SON BUT

Tous les systèmes philosophiques qui ont entrepris d'expliquer la vie peuvent se ramener à deux grandes divisions : spiritualisme et matérialisme. Pour ceux-ci la vie est un but. L'homme vient sur la terre, pourquoi, ils ne sauraient le dire, y passe un certain nombre d'années, puis y meurt, ou plutôt se décompose et tout est fini. L'âme n'existe pas, ils n'en sentent pas le besoin pour expliquer les phénomènes les plus immatériels : la sensibilité, ce sont les objets extérieurs qui viennent imprimer dans l'organe leur image en petit, comme sur une plaque photographique; la volonté il n'y en a pas; nous nous croyons libres parce que nous ne voyons pas les causes qui nous déterminent, mais au fait nous ne dépendons entièrement des circonstances extérieures : éducation, climat, nourriture, circonstances, entourage ou encore de notre tempérament ou de notre caractère, et encore le caractère qu'est-ce au fond pour eux? la bile, le sang, les nerfs. Il n'est pas jusqu'à l'intelligence elle-même qui ne soit matérielle : le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile et l'estomac le suc gastrique. Quant à Dieu il n'existe pas non plus : les lois d'attraction, de gravitation expliquent les mouvements des astres; la vie

s'explique par les lois de la chimie, ce sont des décompositions ou des mélanges. Il y a bien, il est vrai, des faits que ces lois astrologiques ou chimiques ne peuvent expliquer par les propriétés de la matière seule, mais les matérialistes ne sont pas embarrassés pour si peu et les fameuses « forces inconnues » de la matière sont pour eux « l'imagination » des négateurs du magnétisme et autres forces occultées, le « mystère » des théologiens catholiques.

Un tel système de philosophie amène nécessairement à un épicurisme abject en morale. Puisque la vie humaine est le but de l'homme et que, en définitive, nous avons droit au bonheur, il faut le chercher ici-bas, chacun suivant ses goûts, son idéal, ou plutôt, puisque nous ne sommes pas libres, il faut suivre nos instincts, les satisfaire à tout prix et trouver dans cette satisfaction le bonheur ici-bas. Les phénomènes que le matérialisme ne peut expliquer, les conséquences déplorables que ce système donne en morale quand on a le courage d'être logique, conduisent tôt ou tard le chercheur sincère à une autre explication, le spiritualisme.

Les spiritualistes ne voient plus dans la vie un but final mais un moyen d'y atteindre, une route qui y conduit, route bordée de précipices où ils peuvent tomber, de chemins de traverse qui peuvent les égarer. Cette vie leur apparaît comme une période d'évolution leur permettant de se rapprocher de l'Absolu ; pour cela ils doivent évoluer, perfectionner leurs facultés, leurs modes de vie dans l'ordre où ils se présentent à lui.

C'est d'abord la vie animale ou faculté végétative avec ses fonctions de nutrition, de relation et enfin de reproduction. C'est là le terme de la vie animale ; désormais elle ne fera plus aucun progrès et même, peu à peu, son intensité diminuera. C'est que la vie intellectuelle est apparue et devient à son tour dominante. On dirait que la somme de force qui est en nous ne peut suffire à augmenter parallèlement la vie animale et la vie intellectuelle. En effet, plus nous donnons à l'une, plus nous prenons à l'autre. Le paysan illettré est vigoureux ; son estomac, ses muscles, ses poumons ont une force incomparable ; il ne connaît point les souffrances du savant à la recherche de la science ; sa digestion n'est point troublée, son sommeil n'est point interrompu par la fièvre intellectuelle, cette soif de savoir qui jamais n'est rassasiée et, plus terrible encore que celle de Tantale, augmente toujours en découvrant un champ toujours plus vaste à nos recherches, en éloignant de plus en plus la coupe de la science quand nous croyons pouvoir y boire à longs traits. Voyez le savant au contraire, son corps est décharné, son cerveau, appelant à lui toutes les forces nerveuses, laisse végéter le corps miséramement et souvent même hâte sa fin ; car si l'on trouve encore quelques paysans centenaires, les Chevreul sont rares, les pionniers de la science meurent relativement jeunes et le Sphinx dévore les téméraires qui veulent lui ravir son secret. Et ne sentons-nous pas tous que, à chaque moment de la vie, il y a lutte entre ces deux vies : pendant la digestion, surtout si un copieux repas réclame toutes les

forces nerveuses, l'intelligence semble frappée de stupeur, parfois même un sommeil complet vient laisser à l'estomac toute la vie qui lui est alors nécessaire pour accomplir son travail. Au contraire quand l'œuvre est achevée, qu'un sang nouveau circule dans nos artères l'intelligence reprend son empire et l'homme semble être moins animal pour devenir plus raisonnable.

Mais peu à peu la vie intellectuelle elle-même semble diminuer. La mémoire perd d'abord sa réceptivité; elle fournit bien encore les matériaux jadis accumulés par elle et gardés dans ses mystérieuses retraites; elle les livre à l'intelligence qui en dispose pour composer et produire; mais elle ne peut plus ou qu'à très difficilement en acquérir de nouveaux surtout sur des sujets jusqu'alors inconnus d'elle et dont elle n'a pas au moins les éléments. C'est la période de création, de synthèse; c'est le moment où l'homme riche des acquisitions de sa jeunesse en jouit et en fait jouir les autres. Mais ce n'est plus le moment d'entreprendre des études sur un sujet nouveau, ce n'est pas à 40 ans que l'on apprend la musique, le dessin, une langue étrangère, que le peintre change son pinceau pour le scalpel du chirurgien, ni l'écrivain sa plume contre la cornue du chimiste, il faut suivre la voie que l'on a choisie; il est trop tard pour en changer; on est au sommet de la montagne, il faut y rester le plus longtemps possible, contemplant le chemin parcouru et recueillant le prix de ses fatigues jusqu'au moment fatal où il faudra descendre l'autre versant, courbant peu à peu le dos et baissant vers la

terre la tête que nous portions si haute en gravissant en fier conquérant le sentier de la montée.

Bientôt ce moment arrive, la force créatrice diminue à son tour, l'âme se dépense moins en dehors, elle ne regarde plus autour de soi, baissant les yeux, elle rentre en elle-même; après avoir étudié la nature, elle veut mettre en pratique le « γινώσκει σεαυτόν ». Sans doute elle l'a essayé déjà plusieurs fois ce retour sur elle-même; mais elle n'était pas encore assez libre, assez dégagée des passions et d'ailleurs son activité ne lui eût pas permis cette concentration. Maintenant elle est vraiment maîtresse d'elle-même; les passions animales sont éteintes, les passions intellectuelles elles-mêmes: l'orgueil, l'ambition sont calmées; c'est la vie morale maintenant qui domine. Souvent alors l'homme change de conduite. L'étude de la nature qui lui en avait montré les forces immenses avait pu lui faire oublier le Créateur, les affaires le détourner de son étude, les passions l'empêcher d'entendre sa voix; le retour sur soi-même lui rappelle alors que la vie a un but, qu'il doit se perfectionner, tendre de plus en plus vers l'Absolu vers l'Idéal qu'il entrevoit à des hauteurs infinies. Il commence à comprendre que la vie, avec ses mille événements, n'est pas un but mais un ensemble de circonstances dont il doit se servir pour se perfectionner, de luttes dans lesquelles chaque défaite est un pas en arrière dans la vie de l'évolution, de l'ascension vers l'Absolu, et chaque victoire un pas en avant. Il comprend que lorsque son âme a quitté le corps, tout n'est pas fini pour elle, que les sanctions terrestres sont trop insuf-

fisantes, que la justice humaine peut se tromper mais que la Justice absolue est infaillible. Il sent qu'il lui faudra dans une autre existence subir les conséquences de celle-ci et il travaille à rendre cette nouvelle vie plus heureuse jusqu'au jour où son âme ne pouvant plus se servir de ses organes vieillis, de son corps usé le rend à la terre et s'en va dans le royaume des esprits commencer à recueillir les fruits de la vie qu'elle vient de parcourir.

J. LIRE.



LE LIVRE ROUGE

Résumé du magisme, des sciences occultes et de la philosophie hermétique

D'après Hermès Trismégiste, Pythagore, Cléopâtre, Artéphius, Marie l'Égyptienne, Albert le Grand, Paracelse, Cornélius Agrippa, Cardan, Mesmer, Charles Fourier. etc.

PAR

HORTENSIUS FLAMEL (*Éliphas Lévi*)

(*Suite*)

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER.

ALBERT LE GRAND

ALBERTUS THEUTONIUS, de la famille des comtes de Bollston, naquit en 1193, à Laccingen en Souabe. L'étendue des connaissances d'Albert, si étonnante pour son siècle, motive assez l'épithète que ses contemporains ont ajoutée à son nom. On peut placer hardiment cet homme prodigieux au rang des premiers philosophes. Il fit ses premières études à Pavie, où il surpassa tous ses condisciples. La rapidité de ses progrès a été consacrée par une histoire mystérieuse, la voici : « Découragé, dit la légende, par les difficultés qu'il trouvait dans la carrière des sciences,

il méditait de l'abandonner, quand il fut honoré d'une visite de la Sainte Vierge qui dessilla les yeux de son entendement, et lui promit qu'il serait un jour une des plus grandes lumières de son siècle. Le célèbre dominicain Jordanus le décida à entrer dans l'ordre de Saint-Dominique en 1221. Il se rendit ensuite à Paris et y commenta Aristote avec un grand succès. La réputation d'Albert s'accrut tellement dans son ordre, qu'on l'éleva en 1254 à la dignité de provincial des dominicains en Allemagne. En cette qualité, il fixa sa résidence à Cologne, ville qui offrait alors plus que la plupart des autres des ressources à l'homme studieux et au savant qui avait du goût et du talent pour l'enseignement. Aussi conserva-t-il une prédilection marquée pour Cologne pendant tout le cours de sa longue et laborieuse vie. Ni les bonnes grâces du pape Alexandre IV qui l'appela à Rome et lui donna l'office de maître du sacré palais, ni sa nomination en 1260 à l'évêché de Ratisbonne, qu'il ne garda que trois ans, ne purent l'en éloigner pour longtemps. C'est à Cologne qu'il fit son Androïde, ce fameux automate doué du mouvement et de la parole, que saint Thomas d'Aquin, son disciple, brisa à coups de bâton à la première vue, dans l'idée que c'était un agent du démon. Ce fut aussi à Cologne qu'Albert donna au roi des Romains, Guillaume comte de Hollande, ce fameux banquet dans un jardin de son cloître où, au cœur de l'hiver, la parure du printemps se montra tout à coup et disparut après le repas ; toutes choses fort extraordinaires et qu'il appelle lui-même opérations magiques.

Ce fut à Cologne qu'il mourut, en 1280, âgé de 87 ans, et laissant plus d'écrits qu'aucun philosophe n'en avait composé avant lui. Ses ouvrages comprennent 21 volumes in-folio.

Voici les titres de ceux dans lesquels nous avons puisé : *De licitis et illicitis* ; *Speculum astronomicum* ; *De vegetalibus et plantis* ; *De morte et vita* ; *De mineralibus* ; *De alchimiâ libellus* ; *De animalibus* ; *De mirabilibus*.

En voici un extrait qui donne l'opinion d'Albert sur la puissance de l'homme. Nous conserverons le style et la forme sans rien changer.

« Il est chose manifeste que l'homme est la fin de
 « toutes choses naturelles et que toutes sont pour lui
 « faites, et qu'il vient à bout de tout, et a toutes
 « choses obéissantes à lui, et que celui homme tant
 « notable est plein de toute merveille et vertu, car
 « en lui sont toutes conditions ; c'est à savoir toutes
 « les qualités et vertus des choses qui obéissent à
 « humaine nature. Tous arts secrets occurrent au corps
 « humain, et de lui toute chose admirable. »

CHAPITRE II

PARACELSE

PARACELSE (Philippe-Auréole-Théophraste Bombast de Hohenheim), fameux alchimiste du seizième siècle, naquit en 1493, à Einsüdeln, petit bourg du canton de Schwitz, à quelques lieues de Zurich. Paracelse subit, dit-on, la castration à l'âge de trois ans ;

d'autres disent qu'il perdit sa virilité par suite de la morsure d'un cochon ; ce qu'il y avait de certain c'est qu'il n'avait point de barbe et qu'il se vêtait en femme. Initié aux opérations d'alchimie et de magie par l'abbé Tritheim et plusieurs évêques allemands, il visita dans ses voyages les Universités d'Allemagne, de France et d'Italie. — Il travailla longtemps chez le riche Sigismond Fugger de Schwaltz, pour apprendre de lui le secret du grand-œuvre. Paracelse voyagea dans les montagnes de la Bohême, en Orient et en Suède, pour voir les travaux des mineurs, se faire initier dans les mystères des adeptes orientaux, observer les merveilles de la nature et la célèbre montagne d'aimant. Il parcourut aussi l'Espagne, le Portugal, la Prusse, la Pologne et la Transylvanie. Il poussa ses voyages jusqu'en Égypte et en Tartarie, et il accompagna le fils du Khan des Tartares à Constantinople pour apprendre le secret de la teinture de Trismégiste d'un Grec qui habitait cette capitale. Un inventaire fait dix ans après sa mort constate que les seuls livres qu'il laissa furent la Bible, la Concorde de la Bible, le Nouveau Testament, les Commentaires de saint Jérôme sur les Évangiles, un volume de médecine imprimé et sept manuscrits. On ignore à quelle époque il revint en Allemagne. On sait seulement que vers l'âge de trente-trois ans plusieurs cures éclatantes qu'il opéra sur des personnages éminents, lui donnèrent une telle célébrité qu'il fut appelé, en 1526, d'après la recommandation d'Æcolampade, à l'Université de Bâle, pour y remplir une chaire de physique et de chirurgie. Il s'enfuit de

Bâle vers la fin de 1527, craignant d'être puni pour avoir insulté un magistrat ; il se réfugia en Alsace où il fit venir son secrétaire Oporin avec tous ses appareils chimiques. Il recommença sa vie de théosophe ambulante qu'il avait menée pendant sa jeunesse. Ainsi il se trouvait à Colmar en 1528, à Nuremberg en 1529, à Saint-Gall en 1531, à Pfeffer en 1535, à Augsbourg en 1536 ; de là, il passa en Moravie, en Hongrie, puis, en 1558, à Villach, où il dédia sa Chronique aux États de Carinthie, en reconnaissance de toutes les bontés dont ils avaient honoré son père. Enfin de Mindelheim, où il était en 1540, Paracelse alla mourir à Saltzbourg dans l'hôpital de Saint-Etienne, le 24 septembre 1541 ; il avait alors quarante-huit ans.

ABRÉGÉ DE SON SYSTÈME PHILOSOPHIQUE ET MÉDICAL

Paracelse prend d'abord pour appui la religion et les livres saints. La contemplation des perfections de la divinité suffit pour procurer toutes les lumières et la sagesse. — L'Écriture Sainte conduit à toutes les vérités. — La Bible est la clef de la théorie des maladies. — On doit interroger l'Apocalypse pour connaître la médecine magique. L'homme qui obéit aveuglement à la volonté de Dieu et qui parvient à s'identifier avec les intelligences célestes, possède la pierre philosophale, il peut guérir toutes les maladies et prolonger sa vie à volonté parce qu'il tient en sa possession la teinture dont Adam et les patriarches se servaient avant le déluge pour prolonger jusqu'à huit ou neuf siècles le terme de leur existence ; tous

les êtres, même les minéraux et les fluides prennent des aliments, des boissons et expulsent des excréments. Sa théorie physiologique est fondée sur l'application des lois de la cabale à la démonstration des fonctions du corps humain. — La force vitale est une émanation des astres. — Le soleil se trouve en rapport avec le cœur, la lune avec le cerveau, Jupiter avec le foie, Saturne avec la rate, Mercure avec les poumons, Mars avec la bile, Vénus avec les reins et les organes de la génération. Le médecin doit connaître les planètes du microcosme, son méridien, son zodiaque, son orient et son occident. C'est à l'aide de ces connaissances qu'il parvient à la découverte des secrets les plus cachés de la nature. Le corps est formé par le concours du sel de soufre et du mercure sidériques, c'est-à-dire immatériels. Chacun des aliments peut admettre toutes les qualités. — L'Archée ou *esprit architecte* n'est autre chose, d'après les paracelsistes, que la nature ; elle entreprend de son autorité privée, tous les changements et guérit toutes les maladies. L'or potable, la teinture des philosophes, la quintessence, le mithridate, la pierre philosophale. Les maladies sont dues à cinq causes générales ou *entités*, lesquelles se rattachent au système astrologique. L'entité peut être divine ou astrale, ou naturelle, ou spirituelle, ou vénéneuse. En thérapeutique et en matière médicale sa théorie est toute cabalistique. Le sang menstruel possède des qualités vénéneuses et les propriétés les plus extraordinaires. L'or est un spécifique dans tous les cas où le cœur est le siège primitif du mal ; parce que ce métal précieux

se trouve en harmonie avec l'importance de l'organe malade. Pour découvrir les vertus des végétaux on doit étudier l'anatomie et la chiromancie : car les feuilles sont leurs mains et les lignes qui s'y remarquent (signatures) font apprécier les propriétés qu'elles possèdent. Avant d'user d'une médecine, il est indispensable d'observer l'influence des constellations et de s'assurer si elle est favorable. Il employait beaucoup l'aimant contre les hémorragies, l'hystérie, l'épilepsie et la plupart des affections spasmodiques. On lui doit la découverte des préparations antimoniales, mercurielles, salines et ferrugineuses qui ont sur nos organes une action si efficace. Paracelse publia très peu d'ouvrages de son vivant. Comme ceux qui lui sont attribués présentent de nombreuses contradictions, on est porté à croire que plusieurs ont été composés par ses élèves.

CHAPITRE III

AGRIPPA, SA VIE, SES ÉCRITS,

AGRIPPA (Henri-Corneille), un des hommes les plus savants du seizième siècle, naquit à Netesheim, dans le territoire de Cologne, le 14 septembre 1486, et professa toutes les conditions. Il fut soldat, homme politique, homme de lettres, philosophe, théologien, alchimiste, pyrrhonien, médecin, érudit astrologue ; riche, pauvre, considéré, méprisé, que sais-je quoi encore ! Ce fut la vie la plus accidentée, la plus extraordinaire qu'il soit possible de trouver... Il fut

d'abord au service de l'empereur Maximilien, puis il se fit recevoir docteur en droit et en médecine (*utriusque juris et medicinarum doctor*); il connaissait et il parlait huit langues. Il mourut en 1536, après avoir beaucoup couru, beaucoup étudié, beaucoup invectivé, beaucoup souffert et peu vécu.

PHILOSOPHIE OCCULTE D'AGRIPPA.

EXTRAITS.

Il y a trois mondes : l'élémentaire, le céleste, l'intellectuel.

Chaque monde subordonné est régi par le monde qui lui est supérieur. Il n'est pas impossible de passer de la connaissance de l'un à la connaissance de l'autre, et de remonter jusqu'à l'archétype : c'est cette échelle qu'on appelle le magisme (*Magie*).

La magie est une contemplation profonde qui embrasse la nature, la puissance, la qualité, la substance, les vertus, les similitudes, les différences, l'art d'unir, de séparer, de composer, en un mot, le travail entier de l'univers.

Il y a quatre éléments, principes de la composition et de la décomposition : l'air, le feu, l'eau et la terre.

Ils sont triples chacun.

Le feu et la terre, l'un principe actif, l'autre principe passif, suffisent à la production des merveilles de la nature.

Le feu par lui-même, isolé de toute matière à laquelle il soit uni, et qui serve à manifester sa pré-

sence et son action, est immense, invisible, mobile, destructeur, restaurateur, porté vers tout ce qui l'avoisine, flambeau de la nature dont il éclaire les secrets.

La terre est le support des éléments, le réservoir de toutes les influences célestes ; elle a en elle tous les germes et la raison de toutes les productions : les vertus d'en haut la secondent.

Les germes de tous les animaux sont dans l'eau.

L'air est un esprit vital qui pénètre les êtres et leur donne la consistance et la vie : unissant, agitant, remplissant tout, il reçoit immédiatement les influences qu'il transmet. Il s'échappe des corps des simulacres spirituels et naturels qui frappent nos sens.

Il y a un moyen de peindre des images, des lettres qui, portées à travers l'espace immense, peuvent être lues sur le disque de la lune qui les éclaire, par quelqu'un qui sait et qui est prévenu.

(A suivre.)



SECTION ARCHÉOMÉTRIQUE

L'Archéomètre de Saint-Yves

Tous nos amis nous pressent à qui mieux mieux pour la publication de l'Archéomètre. Nous tenons à expliquer pourquoi cette publication s'avance normalement mais pourquoi aussi il faut laisser le temps nécessaire à mettre sur pied un ouvrage de cette importance.

Quand la famille de Saint-Yves, Mme la comtesse et M. le Comte Alex. Keller ont choisi le docteur Encausse pour continuer et mettre au point l'œuvre de Saint-Yves, l'Archéomètre était en fragments, mais rien n'était terminé. Or Papus tient avant tout à ce que l'ouvrage publié soit de Saint-Yves lui-même et non de commentateurs plus ou moins érudits. En ce moment il paraît de tous les côtés des commentaires de l'Archéomètre.

Chacun se hâte d'exposer ses idées. Ce n'est pas là notre méthode.

Nous désirons que Saint-Yves expose lui-même ses idées avec la hauteur de vues, le style ardent qui le caractérisent.

Le commentaire de l'Archéomètre que nous publierons sera celui de l'auteur lui-même et chaque fois

que les nécessités de l'exposition obligeront un des « Amis de Saint-Yves » à se mettre en avant, des caractères typographiques spéciaux seront employés.

C'est ainsi que notre ami Saïr, après un an de travail acharné, a pu mettre sur pied toute la section de l'Archéomètre consacrée à l'histoire des Religions et formant le fameux chapitre sur Jésus de la Mission des Juifs.

Nous avons de même pu rétablir toute la section consacrée au Brahmanisme et formant plus de 300 pages in-8°.

Saint-Yves a laissé une table complète destinée au classement des matières de son Archéomètre. Nous ferons les plus grands efforts pour suivre à la lettre les indications de cette table.

Pour le reste nous incitons vivement nos confrères pressés à publier le plus de commentaires possibles sur l'œuvre de notre maître.

C'est un excellent moyen de diffusion et de publicité pour l'ouvrage original qui sera de Saint-Yves lui-même et non pas d'un de ses disciples.

Nous sommes en organisation pour savoir si cet ouvrage sera publié par fascicules ou par volumes. Nos lecteurs seront tenus au courant de nos décisions.

« LES AMIS DE SAINT-YVES. »

En tête de l'ouvrage paraîtront les portraits et les noms de tous les membres de la société « Les amis de Saint-Yves », ainsi que les portraits des membres de la famille du Maître.

Synarchie Européenne

Extrait de la *Mission des Souverains*, par
SAINT-YVES D'ALVEYDRE.

(Suite.)

Si un pape, Léon XIII ou un autre, part de là il n'aura pas une seule ville libre pour y abriter en paix la plus haute dignité sociale de la terre, mais toutes les capitales de la chrétienté d'Europe, selon qu'il voudra choisir, en y comprenant Constantinople et Jérusalem, aussi bien que Londres, Saint-Petersbourg ou Paris.

Enfin, comme l'œuvre, dont je me suis fait l'initiateur, est une création et non une destruction d'ordre social, si, dans le conseil Européen des Églises, le Souverain Pontificat n'était pas momentanément admis, j'aurai soin d'indiquer comment et pourquoi il doit être organiquement conservé, quoique avec un autre régime que l'élection.

Il me reste à aller au-devant de plusieurs interrogations.

J'ai exposé le but à atteindre et la grandeur de ce but pourra sembler irréalisable, à cause de sa grandeur même.

Le Conseil des Communes, par exemple, la fédération économique des Capitales, est le but premier qu'il faut atteindre, mais le point de départ et les commencements sont et doivent être plus simples.

Soit que l'on choisisse tout d'abord une seule ville que l'Europe entière ait intérêt à neutraliser, soit que trois capitales se fédèrent entre elles, sous l'initiative de leurs États nationaux, il importe surtout que l'institution fondée soit une institution ouverte et que tous les États puissent librement s'y rallier.

J'ai indiqué les mesures à prendre vis-à-vis de l'Islam : il y en a d'autres toutes différentes que le conseil des Églises devra adopter à l'égard d'Israël.

Ce dernier, mêlé, mais non régulièrement associé à toutes les œuvres de la Chrétienté, n'ayant pas, comme l'Islam, de corps politique armé à lui opposer, ne saurait dans une dangereuse iniquité, être traité comme l'état social musulman.

Je vais entrer ici dans quelques détails spéciaux pour répondre, non à ceux des lecteurs que l'esprit de la civilisation chrétienne suffit à convaincre, mais à ceux chez lesquels la dogmolatrie a besoin d'être éclairée. Sans prêtres consacrés, sans grand prêtre consécuteur, les hébreux n'ont plus de pouvoirs sacerdotaux.

Au terme même de leur loi périmée, ils ne peuvent plus avoir de sacerdoce en Abraham, dans l'ascendance de leur race, mais seulement un Melchisédec, c'est-à-dire dans un sacerdoce voisin.

Ils sont, en un mot, dans la situation d'Abraham payant la dîme d'obédience à Melchisédec.

Quant il a fallu établir un droit biblique, la situation sacerdotale de Jésus-Christ, à côté du sacerdoce conservé dans la tribu de Lévi, saint Paul s'est appuyé sur ce précédent, pour marquer, l'histoire des hébreux à la main, que Jésus-Christ bien que n'étant pas issu de la tribu sacerdotale abrahamique, reprenait directement le pontificat, devant lequel Abraham lui-même s'était incliné.

C'est ainsi que saint Paul a conclu en disant que Jésus-Christ était Grand-Prêtre et Souverain Pontife, selon l'ordre de Melchisédec.

Cet ordre, n'est aujourd'hui, régulièrement constitué, dans le Dieu vivant, dans le Dieu social, que par Jésus-Christ, dont les pouvoirs sacerdotaux, transmis aux Apôtres vivent actuellement dans les évêques.

Au contraire, depuis la dispersion des tribus, les pouvoirs sacerdotaux en Abraham, sont interrompus, sans pouvoir être repris dans cet ordre de l'ascendance de la race.

L'esprit religieux et social des pouvoirs épiscopaux ne répugnent nullement à l'association des Israélites, comme traducteurs de l'Ancien Testament, aux églises nationales de la nouvelle chrétienté catholique orthodoxe.

Cette association sera, au contraire, la conclusion et l'accomplissement de l'ancienne et de la nouvelle alliance, et l'un des signes annoncés de l'avènement du règne de Dieu.

Il faudra toutefois se garder, en parlant aux rabbins, comme aux pasteurs protestants, de confondre

la Domination avec l'Autorité, cette dernière étant inséparable de la tolérance intellectuelle et de la Charité-morale.

Les oiseuses controverses, les dogmes soi-disant théologiques, que même que les grimoires talmudiques, n'ont rien à faire dans cette grave question de droit théocratique pur et de paix sociale.

On devra se borner à reconnaître solennellement, de part et d'autre, que les Israélites étant de fait et de droit membres civils des nations de la chrétienté, s'associent religieusement à ses œuvres sociales.

Ainsi, le Catholicisme orthodoxe s'ouvrira sacerdotalelement comme les bras de Jésus-Christ, le grand-prêtre en Melchisédec, s'ouvrant à tous les hommes de cette terre, à tous leurs cultes, à toutes leurs races, non pour les confondre dans une même domination, mais pour les unir dans le même Esprit social.

Le résultat de cette solennelle reconnaissance devra être la proclamation sacerdotale de la troisième Alliance, celle la paix religieuse en *Iod-hé-Van-Né* par l'esprit social de Jésus-Christ.

On m'objectera en vain, que Caïphe et le peuple de Jérusalem ont crucifié Jésus.

Ce crime national est expié en Jéhovah par des conséquences sociales : ruine de Jérusalem, mort du corps de la nation israélite, séparation de ce corps d'avec son âme organique qui était le sacerdoce en Abraham, dispersion des membres et des tribus de ce corps national à travers toutes les nations de la terre.

Comme ces membres dispersés n'ont plus, aujourd'hui

d'hui, comme force organique de ralliement, que la civilisation chrétienne, dont l'Europe est la tête et le centre, pour corps central que les nations de la chrétienté, l'expiation d'Israël accomplie selon les lois sociales de Jéhovah, ne peut encore une fois, être arrêtée que par le sacerdoce chrétien.

Ainsi les Juifs, aujourd'hui à découvert, sans garantie de paix sociale et religieuse, seront couverts et garantis définitivement, comme membres ecclésiastiques et nationaux de l'Église universelle, transfiguration d'Israël de l'État social chrétien, forme sociale de cette Église, de l'empire de la civilisation, forme juridique de cet état social.

Si cette mesure est de bonne prévoyance et de sage prudence pour les Israélites, elle est telle aussi pour les chrétiens.

Une force sociale, même éparse, comme l'archaïque Israël, ne saurait être laissée errante, cherchant elle-même ses garanties et ses supports dans l'état social européen, sans déterminer des jeux de mouvements imprévus. Or, comme le conseil suprême des Églises n'aura nullement qualité, en droit théocratique, pour être l'exécuteur des lois de Jéhovah, mais seulement le pacificateur, au nom de Jésus-Christ, il fera œuvre de sagesse de science gouvernementale en Europe, en appliquant aux Israélites cette loi de Paix, qui résume et conclut l'union des trois termes de la Trinité par ce mot sémitique : Amen ou Aman, vérité, pardon.

J'ai de très fortes raisons pour parler ainsi aux synagogues et aux églises, aux communes hébraïques et aux États.

Mais, je ne dois exposer ici que ce qui peut être entendu par le niveau le plus éclairé des intelligences et des bonnes volontés religieuses et sociales, en Moïse, comme en Christ en Sem, comme en Japhet désormais possesseur des tabernacles de Sem.

En résumé : Israël est un majeur rallié de fait à l'empire de la Civilisation, l'Islam est un mineur armé contre cet empire.

Il faut offrir au premier la jouissance régulière et assurée de son droit; il faut lier le second, de gré ou de force à la paix chrétienne sur toute l'étendue de l'Afrique et de l'Asie.

En ce qui concerne le rapport des questions religieuses et des questions de races, je n'ai plus qu'un mot à dire au sujet des Tatars.

Deux œuvres théocratiques sont au centre de ces masses humaines, dans des tribus que je pourrais désigner, et d'où part, depuis des milliers d'années l'inspiration terrible qui suscite périodiquement un empereur radical et un déluge humain.

Je ne nommerai qu'une de ces œuvres citées par Moïse dans son Sepher Boershith : c'est le livre des guerres de Jéhovah, dont il avait sous les yeux un exemplaire appartenant aux archives sacerdotales de l'Égypte.

Il y aura, vis-à-vis de ces tribus, qui se ramifient soit dans l'Islam et le Wahabisme, soit dans les associations chinoises des mesures à prendre, il ne faudra pas oublier que la dynastie chinoise actuelle est tatare, et le prince héritier Khong anti-européen.

SYNARCHIE NATIONALE

La Constitution sociale des sommets gouvernementaux de l'Europe en trois Conseils suprêmes, des Églises, des États, des Capitales ou Communes, entraînera dans les bases nationales des conséquences et des concordances que je déduirai plus loin.

Il nous faut tout d'abord nous résumer pour la dernière fois sur l'état de siège européen actuel.

Dans cette république athée et antisociale, des états Chrétiens, chaque nation subit, à l'intérieur d'une manière déductive et inévitable, les conséquences, le poids de l'état de siège supra-continental, de la loi de ruse et de violence, guerre militaire et diplomatique, qui lient seul aujourd'hui nos états entre eux, par voie de contrainte et d'opposition.

Ce gouvernement général aussi antisocial, aussi naturaliste que celui des tribus anthropophages, pèse sur chaque nation de la manière suivante :

1° Dans l'armée permanente entretenue contre l'Europe ;

2° Dans les finances qu'engloutit cette armée ;

3° Dans le gouvernement forcé du dehors à tout sacrifier à la centralisation militaire par le *Struggle for life* de la nation ;

4° Dans l'étouffement organique des intérêts intellectuels, sociaux et économiques, que broie au dedans cette construction de boa, avant d'être forcée de les jouer au dehors ;

5° Dans les déchirements antagonistes des sectes, des partis, des classes, résultat de cet écrasement ;

6° Dans la division de l'intelligence de la conscience et de l'instinct nationaux, qui s'opposent entre eux, dans ce malaise, sans savoir d'où il vient, ni pouvoir s'opposer à sa cause, cause extérieure de la nation.

7° Dans la Révolution enfin, c'est-à-dire dans la protestation antigouvernementale, contrainte d'avance à n'arriver au gouvernement, dans chaque nation, que pour y perpétuer, elle-même toutes les causes secondes des conséquences relevées ci-dessus.

Quant à la cause première, aucune nation isolée ne peut l'atteindre par la force, comme a voulu le faire la Révolution française, pour la perpétuer et l'invigorer en suscitant des coalitions armées.

Cette cause n'est ni dans une nation, ni dans une dynastie, ni dans une forme quelconque de gouvernement, ni dans un état, ni dans un groupe partiel d'États, mais uniquement dans cette loi primordiale et totale, qui asservit, en Europe, toutes les nations, toutes les dynasties, tous les gouvernements quelle que soit leur forme, tous les États à cette fatalité générale : la brutalité ; à cette cour d'appel féodale : le jugement des procès internationaux par les armes ; le gouvernement européen : la République athée et antisociale des états dits Chrétiens.

Je sais que cette ornière sanglante semble à beaucoup d'esprits devoir conduire l'Europe à la constitution des États-Unis d'Amérique ; mais je sais aussi qu'entre ces deux mondes, il y a une différence aussi étendue et aussi profonde que l'Atlantique qui les sépare.

On ne peut franchir cette démarcation que par deux moyens pratiques : l'émigration des Européens en Amérique, ou l'invasion armée de l'Europe par les Américains.

L'Europe actuelle s'élève sur des bases historiques qui ont plus de vingt siècles de profondeur et qui imposent à ses sommets la majesté de leur hauteur, si l'on y porte la vie sociale, ou le cataclysme et la lugubre magnificence des ruines, si on y laisse longtemps encore, régner la mort féodale.

Ethnographiquement, l'Amérique, autrefois anglo-saxonne est vouée à se remplir par le confluent des races blanche, jaune et noire.

Historiquement, ses bases récentes, sont, dans le sens géométrique une platitude, un plan, encore sans étages, comme sans sommets, sur lequel se répand une allusion politique et sociale en voie de formation.

En religion, les disciples de Fox et de Penn, en politique, les élèves de Franklin ont tout appris, tout reçu d'Europe, qui demeure et demeurera leur continent métropolitain.

L'Édifice théocratique que nous constituerons ici, sur nos nations, d'après leurs assises séculaires, devra laisser en paix les États-Unis d'Amérique s'acheminer à leur gré, de la République sans esclave à l'empire sans despotisme d'une irréalité politique à une autre.

Chez nous, Européens, il s'agit de clore l'ère de la politique irréaliste.

Et comme Jésus-Christ, vivant dans la puissance morale de l'opinion publique y réprouve aussi bien l'esclavage que le meurtre, ce n'est ni la République

ni la monarchie radicale, ni la destruction, ni la conservation de l'Europe de 1648 et de 1815 qui nous feront franchir nos temps de transitions, mais la théocratie avec sa puissance religieuse et sociale.

Il ne s'agit aujourd'hui ni de détruire ni de conserver sur les sommets de nos nations, au-dessus des États et des chefs monarchiques ou républicains de ces États, un ordre social quelconque, puisqu'il n'y en a pas : il faut donc le créer. Or, on ne le créera pas sans puissance créatrice, et cette puissance n'est dans aucun gouvernement politique, quel qu'il soit, mais dans la théocratie, seul gouvernement qui soit directement social.

Cette théocratie ne se constituera pas, si elle n'émane pas de nos nations mêmes, si elle ne consacre pas tout ce qui constitue leur vie intérieure, si en un mot, elle n'est pas catholique orthodoxe dans toute l'acceptation d'Universalité, de tolérance intellectuelle, de charité morale, que j'ai indiquée.

Cette théocratie appuyée sur les trois conseils européens, que ceux-ci se réunissent dans une seule ville neutre, ou, tour à tour, dans toutes nos capitales, formera au-dessus de nos nations, de nos états, de nos gouvernements, quelle que soit leur forme, un gouvernement général purement scientifique dont le nom caractéristique est : Synarchie.

Les conséquences de ce gouvernement dans chaque nation seront exactement le contraire de celles qu'entraîne la loi publique athée et antisociale de 1648 sous la pesée brutale de laquelle, asservis à la politique illusoire et irréaliste, conservateurs et destructeurs

souverains, présidents, Églises, états, nations, nous saignons tous, impuissants à l'abroger.

Chacun de nos états européens est bâti sur le même modèle que nous a légué la civilisation romaine ; hiérarchie des cadres civils, centralisés au sommet dans les départements ministériels de l'Intérieur, de la Justice, de l'instruction publique et des Cultes.

Tel est l'état politique et son organisme est bon en soi.

Ministère de la marine marchande, du Commerce, de l'Agriculture, des Finances, des Travaux publics, et des Communications, tel est l'état économique et son organisme est également bon en soi.

Ministères des armées de terre et de mer, des affaires dites étrangères, telle est dans chaque état la représentation de l'état général européen du gouvernement *Supra Continental* gouvernant despotiquement le gouvernement intérieur, toute la vie politique, toute la vie économique de la nation.

Les hommes d'état sérieux de cette Europe sont ceux qui, sachant bien cela, s'y conforment rigoureusement et se font l'implacable et inhumaine incarnation de cette fatalité publique, s'appuient uniquement à l'intérieur sur un militarisme despotiquement exclusif de toute liberté, et écrasent la nation entière sous la nécessité d'en faire une manufacture de guerre.

Êtes-vous sans voisins comme l'Angleterre et l'Amérique, ou réduits au rôle de petites puissances, vous pouvez jusqu'à un certain point, échapper à ce gouvernement forcé de votre propre état.

Vous pouvez vivre votre propre vie nationale,

comme autrefois les villes neutres ou libres d'Italie d'Allemagne, ou de Flandre vivaient leur propre vie municipale et vaquer librement à vos affaires, avec une sécurité relative, dans laquelle, toutefois, vous ferez bien de ne pas vous endormir, si vous avez de grands biens fonds et mobiliers européens ou coloniaux.

Faites-vous, au contraire, partie du continent, et voulez-vous que votre nation y garde le premier, le second, le troisième rang, et, avec son rang, qu'elle conserve ses terres et sa bourse; je vous défie d'échapper au gouvernement exclusif de votre meilleur homme de guerre et d'un ministre des affaires étrangères éprouvé et absolument soumis au premier.

Changez l'étiquette de votre état, mettez à la place d'un Souverain, un soi-disant républicain, une chambre républicaine tout entière, si vous voulez, la bouche pleine de soi-disantes réformes intérieures ; à mesure que ces citoyens feront leur éducation politique à vos dépens, vous les verrez, s'ils ont assez de patriotisme, se borner à conserver précieusement l'outillage des monarchies, et il suffira parmi eux d'un patriote de bon sens, pour qu'ils laissent gouverner un ministre de la guerre, ayant aux affaires étrangères un secrétaire, qui pourrait être avec avantage un officier d'état-major suffisamment instruit.

Ainsi, par amour de la patrie vos ci devant républicains devront conduire la nation à la cour féodale du carnage tout en l'endormant dans l'illusion d'une détente politique d'une décentralisation administrative, d'une amélioration sociale intérieure, que les

plus malins savent le mieux ne pouvoir s'accomplir, sans guerre au dehors ou révolution au dedans.

C'est ainsi que la soi-disant république fonctionnant, moins les écoles, comme une simple monarchie continuera à maintenir dans le gouvernement, dans l'état, dans la nation, la centralisation armée avec toutes ses conséquences, la guerre et la révolution y comprises, et elle agira ainsi pratiquement, patriotiquement; car si elle ne le fait pas elle est perdue, et la patrie n'est pas loin de l'être.

Au lieu d'un État soi-disant républicain, mettez en deux à côté l'un de l'autre, deux dont l'un ne soit pas comme la Suisse, couvert par des traités généraux, c'est-à-dire par des coups de fusil et des coups de canon; mettez deux États dits républicains qui aient des intérêts rivaux, continentaux et coloniaux, un bon appétit et une bonne armée permanente; mettez une pseudo-république italienne, à côté d'une pseudo-république française, et vous verrez ce que deviendront les programmes humanitaires, l'universelle fraternité politique des peuples, des blocs enfarinés, les parades à la Plutarque, les boniments à la Brutus, les poses à la Caton, les machines électorales, les promesses anathématisant les errements des tyrans.

Et, si vous supprimez par la pensée toutes les dynasties d'Europe, si, du boyau du dernier des prêtres étranglant le dernier des rois, vous supposez l'Europe ornée d'autant de républiques que de nations, vous pouvez compter sur des carnages, auprès desquels les guerres puniques, celle de Gaule et de Germanie, celles du moyen âge et des temps modernes, celle

enfin du siècle dernier et de celui-ci n'ont été que des jeux d'enfants.

Les États-Unis d'Amérique ont été possibles comme période première de la Constitution d'un peuple de même race, sur un sol colonial assez grand pour que les Anglo-Saxons ne s'y étouffassent pas entre eux.

Ils ont cependant trouvé le moyen de s'y dévorer en supprimant l'unique garantie de la République réelle: l'esclavage des noirs.

Mais il faut avoir la tête pleine d'archaïsme athéologique de dogmatologie universitaire, pour croire, ou vouloir faire croire à de malheureux ignorants, qu'un pareil gouvernement élémentaire soit possible en Europe, ou la politique frappée d'irréalité par la morale n'est plus possible elle-même.

Douze ou quatorze États politiques, appartenant à cinq ou six races distinctes, celte, scandinave, germanique, slave, grecque, finnoise, latine, que les lois animales des races poussent à s'entre-dévorer, dans un espace où elles débordent les unes sur les autres, ne désarmeront jamais pour faire plaisir à une politique quelconque, ni républicaine, puisque c'est la République athée des États d'Europe, qui les arme jusqu'aux dents, ni monarchique, puisque ce sont les monarchies qui, faute de Gouvernement général, religieux et social ont été forcées par la politique de régler ainsi, féodalement, leurs rapports.

Deux seuls ordres de motifs, sont assez puissants, assez universels en Europe pour amener le désarmement partiel et l'association des États :

1° La civilisation chrétienne, faite de science et de religion ;

2° L'intérêt économique de toutes nos nations et de chacune sur notre Continent et dans ses colonies.

En deux mots, c'est à l'essence et à la substance même de notre civilisation qu'il nous faut faire appel et avoir recours, parce que c'est là notre véritable religion européenne, notre vrai lien intellectuel et social, notre salut soit général, soit national, soit individuel.

La synarchie européenne aura pourtant pour conséquence dans chaque pays, la synarchie nationale.

La violence et la ruse, ces lois féodales qui gouvernent l'Europe actuelle, cesseront de gouverner le gouvernement intérieur des Nations.

Neutre, libre, sacrée, garantie contre le despotisme et la révolution, contre l'état de siège européen, contre les maux nationaux qu'elle engendre, chaque capitale pratiquera dans chaque nation, un gouvernement purement social, ou, si l'on veut la réassociation de tous les intérêts publics.

Partout, dans chaque nation chrétienne, la détente se fera d'elle-même, entre la conservation et la destruction politique, parce que partout la création de la paix sociale sera nonseulement possible, mais la seule chose possible :

Ce sont les intérêts intellectuels, moraux et matériels du dedans, qui deviendront le seul objet réel, le seul objectif pratique du gouvernement délivré des fatalités militaires et despotiques du dehors.

Au lieu de se heurter dans le dualisme de deux

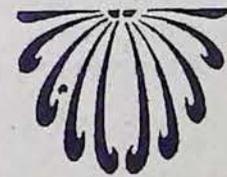
institutions parlementaires illusoires. ces intérêts se spécifieront d'après leur nature même dans trois conseils nationaux.

Dès lors, nul antagonisme, ne sera possible entre eux, car toujours l'un des trois viendra arbitrer le dualisme des deux autres et empêcher la désunion.

Synthèse de l'esprit public de la nation, le clergé par émulation même en sera le porte-flambeau et deviendra forcément le porte-parole des réformes.

Se touchant au coude dans une même chambre représentative avec tous les corps enseignants de la nation, il prendra d'eux l'esprit réel et pratique de la science ; et ils prendront de lui l'esprit universel et social de la religion.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

CONTES DE FÉES

Dit par Mlle Durieux de la « Comédie Royale ».

Il était une fois...

Un roi...

Le roi Cabasse — pardon — Cabasse-Leroy
Qui fit rencontre, un jour, dans un charmant jardin
D'une enfant à l'œil mutin...
— Qui es-tu ? — dit-il à l'enfant qui dormait ;
— J'ai nom, répondit-elle — Occultisme !
(Nom rempli de dillettantisme !)
— Très incomprise, j'attends toujours,
Protection, aide discret, secours...
— Je serai ton Mentor, dit Leroy et, tremblante,
Il emmena l'Enfant — comme Achille — en sa tente...
Cependant, ses moyens n'étant pas assez grands,
Pour veiller sur l'Enfant,
Dare dare, il se mit en route
Voulant trouver coûte que coûte
Un Cénacle ou un Syndicat qui l'élevât.
Et, souhaitant, dans ses bois, mettre l'Enfant blonde,
Il courut, de ci, de là, le monde.
Si tant et tant... qu'il en maigrit terriblement...
Cela lui valut une médaille d'argent,
De l'Ac...hose de Médecine
Pour sa méthode si divine
Qui fait, — ou maigrir, — ou engraisser —
Les gens, « sans drogue ni danger ».

Vite — en aéroplane —
Sans panne —
Il s'en fut (au trot), chez Papus.
Il n'en fallait pas plus
Pour que... mis en cause, le Maître du papusisme
Lui dit : — Viens dans mon sein (dit Cat) d'occultisme !
Mais voilà :
Sombre et noir embarras
Papus était sans vice...
Sans vice-présidents — (et, sur ce fait je glisse!)
Il voulait, — à la seconde —
En avoir deux... comme tout le monde...
Fabius de Champville accepta, gentiment
Et rondement !
A l'occultisme de consacrer tout son temps ;
Il promit — sans leurre —
D'accorder, pleine et entière, l'heure...
Qui lui restait à disposer (je crois)...
Le premier lundi de chaque mois...
— Vous êtes — dit le chef de l'*Echo du neuvième*
Bien — qui me sollicitez — le six cent... septième !
Ensuite, sur-le-champ,
Télépathiquement,
On offrit l'autre siège, dans ce ministère,
A Henri (presque Mage, puisqu') Henri Mager...r,
Qui répondit : — Un Syndicat ?...
... Ça me va !
Puis il ajouta, en hochant la tête :
— Ma baguette
Qui découvre de tout... et même des trésors
Me dit que l'occultisme vaut mieux que de l'or...
Mais il fallait, encore, à cette pauvre fille,
Un garde, à ses papiers de famille...
— Monroc y veillera — dit une voix qu'on aime
(La voix, vous devinez, de dame Josselme)
On entendit : — « Très bien »... c'était — sans mystère —
Borgnis (le vrai), le Père.
Pour finir,
Prunier dit : — « maintenant... buvons à l'Avenir »
Sans courir... au Righi chercher une merveille
On obtint... Aurigo... le savant de Marseille !
Albert, qui se rit des dangers
De la rue des Martyrs, vint son appui donner.
Il fallait un homme — un vrai — comme lanceur
On prit — (c'était trouvé) un Mann... pour Editeur
Et la banque fournit un homme sans manières :

Sérieux, côté, de poids, quoi — de Lest... Taudière.
 Et la foule accourait... hommes, femmes, enfants...
 Tous — séduits et conquis par les mystères troublants
 Que n'avait pu dévoiler le père Dulac
 Et que sut exalter le... professeur Dulac...
 Si, dans ces vers torturés,
 Nombreux sont les oubliés,
 Sur le dos de la Rime, vous mettrez cela
 Et vous direz — en chœur : — « Vive le syndicat » !



École Hermétique :- École des Sciences médicales appliquées

Les cours de ces deux écoles sont suspendus pendant les vacances. Les examens de l'École médicale ont eu lieu le 12 juillet. Cinq élèves ont été admis.

Nous donnerons dans le numéro de septembre les programmes des cours et des conférences pour l'année 1911-1912.

L'AIGUILLE ENFILÉE DANS LA NUIT

Une nouvelle expérience d'occultisme.

Si l'expérience dont il va être parlé, et qui est attestée par un grand nombre de témoins — et le commandant Darget qui nous la signale — pouvait être répétée devant des maîtres incontestés de la science, une preuve de la puissance psychique de la volonté serait faite.

On sait que les phénomènes occultes se produisent surtout dans les ténèbres, et c'est pour les faire très justement taxer d'imposture. Qu'est-ce qui prouve qu'une main fraudeuse ne transporte pas les objets, ne frappe pas les coups, ne promène pas des corps lumineux, ne gratte pas la guitare, ne frôle pas les touches du piano ? Qu'est-ce qui prouve qu'Allan Kardec ne se double pas de Robert Houdin ?

C'est ce qui a donné au commandant Darget l'idée d'essayer une expérience semblant écarter l'idée de fraude : faire enfiler une aiguille dans les ténèbres.

Cette expérience, il l'a réalisée dans les termes du procès-verbal suivant. La scène se passe chez Mme Vallée :

« En arrivant le 10 juin 1911, à 9 heures du soir, chez Mme Vallée, je trouvai dix personnes réunies devant un

thé que Mme Vallée a l'habitude d'offrir avant sa séance. Je montrai une aiguille à coudre et du fil blanc, et j'énonçai la proposition de faire enfiler le fil dans l'aiguille en pleine obscurité. Tout d'abord, je priai Mme Vallée de tenir le fil dans sa main pendant un instant, en lui disant qu'il s'imbiberait de son fluide vital, ce qui le rendrait plus apte à pénétrer dans le trou de l'aiguille. Puis, je piquai mon aiguille sur le tapis de la petite table. Peu d'instants après, je pris le fil des mains de Mme Vallée et le plaçai près de l'aiguille.

« On fit la pleine obscurité.

« Alors commencèrent les phénomènes habituels pendant une durée d'une heure.

« Le fait culminant, auquel j'arrive, a été ce que j'avais demandé.

« M. D. tenait, à droite, la main de Mme Vallée, et de sa main gauche, la main de Mlle Jeanne Vallée. La chaîne n'a pas été un seul instant interrompue.

« Les phénomènes avaient cessé, et nous étions dans le silence, en position d'attente, lorsque M. D. dit qu'on le piquait dans le dos.

« On a rendu la lumière, et on a vu trois points faits, à 5 centimètres les uns des autres, en forme de V, au dos de la jaquette de M. D..., ainsi que « l'aiguille enfilée » qui était piquée dans le drap.

« J'ajoute que le fil était marqué à 0 m. 10 d'un des bouts par un point noir fait à l'encre, et à 0 m. 05 de l'autre bout par un deuxième point, ce que j'ai annoncé en défaisant moi-même la couture et ce que j'ai vérifié.

« Donc, il devient incontestable qu'une aiguille a été enfilée en pleine obscurité. »

Cette expérience a été renouvelée ces jours-ci. Le fil avait été marqué au préalable ainsi que l'aiguille. Et c'était bien l'aiguille *marquée* qui était enfilée avec le fil *marqué*.

Nous nous bornons à signaler cette expérience. Elle a le mérite d'être un peu plus neuve que les autres. Il reste à souhaiter, pour la curiosité du fait et les déductions qu'on en peut tirer, que cette expérience s'accomplisse dans des garanties d'absolue certitude, avec un contrôle rigoureux, et en présence de témoins dégagés de tout mysticisme spi-

rite. Jusque-là les sceptiques, et nous en sommes, auront beau jeu.

“ Les Grandes Initiations féminines et leur Symbolisme ”

Tel est le titre de la conférence que Mme de Bézobrazow a faite dans la grande salle des Sociétés savantes le 18 juin.

On disait d'avance de cette conférence : « Ce sera un coup de cloche » et, en effet la cloche qui annonce le siècle de la Femme tinte si rarement que ce fut une bonne fortune pour les esprits clairvoyants d'avoir l'occasion d'entendre exposer des idées vraiment rénovatrices.

Mme de Bézobrazow rappela d'abord combien fut longue la période matriarcale qui précéda le règne de l'homme, les trente siècles de l'ère d'Isis qu'aucune masculine n'a égalée en longueur et en éclat ; puis elle nous a montré la lutte contre cet ancien régime et les efforts faits pour faire sombrer l'ancien Matriarcat et pour lui substituer le régime du Patriarcat. Et c'est alors que naquit la nécessité de cacher la Vérité perdue dans les Mystères.

Cette question a un intérêt très grand et nous pourrions dire un intérêt d'actualité (1) car nous sommes arrivés à la période de temps annoncée comme étant celle qui doit restituer la vérité perdue.

Mais hélas que de difficultés pour la faire connaître...

Aussi devons-nous remercier les militantes comme Mme de Bézobrazow qui apportent leur concours à cette œuvre de restitution. Elles ont d'autant plus de mérite que les esprits ne sont pas encore préparés à comprendre ces idées nouvelles et que, dans une salle comble comme était celle de la grande salle des Sociétés savantes, le 18 juin, on se rend très bien compte que les trois quarts de l'auditoire ignore la question ou la comprend mal. Certains hommes prennent l'attitude du scepticisme, la grande majorité des

(1) Pour l'appréciation sociale de ces idées lire : *Les Batailles de l'Idée* de Mme BÉZOBRAZOW, 42, rue Saint-Jacques, Leymarie, éditeur, 2 vol.

femmes ne comprend pas encore, une petite minorité seulement sait que là est l'œuvre de l'avenir, que c'est par l'effort de l'esprit féminin refaisant le sacerdoce que l'humanité reprendra sa marche en avant interrompue depuis si longtemps par les erreurs entassées sur le monde.

Saluons en Mme de Bézobrazow une apôtre de cette glorieuse ascension vers l'idéal nouveau.

CÉLINE RENOZ.

Le BANQUET du SYNDICAT de L'OCCULTISME

Le jeudi 15 juin dernier, dans le grand salon de la brasserie Gruber, boulevard Saint-Denis, le *Syndicat de l'occultisme* fondé par M. Cabasse-Leroy, lauréat de l'Académie de médecine, fêtait, en un banquet amical et confraternel, sa première année d'existence.

En l'absence du docteur Encausse, président du *Syndicat* (que ses obligations professionnelles avaient forcé, au dernier moment, de s'excuser par télégramme), M. Fabius de Champville, vice-président dudit *Syndicat*, présidait, assisté de M. Henri Mager, second vice-président.

M. Cabasse-Leroy, délégué général, après avoir remercié les convives de leur présence en aussi grand nombre, le conseil d'administration, la presse, aussi bien la grande, que celle de province, que celle occultiste, que celle de quartier, et aussi que celle de l'étranger, du concours dévoué apporté par tous à cette belle œuvre, manifeste sa joie de l'extension considérable prise par ce groupement.

Il signale le chemin parcouru par l'Occultisme, au point qu'on l'a vu, récemment, en plein prétoire parisien, défendu par... un substitut ! Il ajoute qu'il a le sentiment que proche est l'heure où l'on ne rira pas plus de ces sciences qu'on ne plaisante la télégraphie sans fil.

M. Henri Mager, en d'éloquents paroles, fait ensuite ressortir combien de questions passionnent aujourd'hui le public, et le modeste et distingué savant est chaudement applaudi.

En des termes vibrants d'érudition et de conviction, à

son tour, M. Fabius de Champville célèbre aussi les louanges des sciences occultes, lesquelles, dit-il, ne semblent si mystérieuses que parce qu'on ne les connaît pas et qu'on ne veut pas se donner la peine de les étudier sérieusement. Son spirituel et intéressant discours, que le défaut de place nous prive du plaisir d'analyser en entier, est couvert d'applaudissements chaleureux.

Une fine satire, en vers, due à la collaboration d'un de nos plus jeunes revuistes (pourtant souvent applaudi cet hiver, sur nos scènes boulevardières d'avant-garde) : Max Eddy, et de M. Cabasse-Leroy, est dite par la charmante et talentueuse ex-pensionnaire de la Comédie-Royale : Mlle Durieux. Les convives rient de bon cœur et ovationnent la fine diseuse.

On termine, naturellement, par des expériences.

Le professeur Cabasse-Leroy opère sur un sujet d'une virtuosité inouïe : Mme Viviana. C'est un défilé de nombreux et déconcertants numéros, pendant près d'une demi-heure.

Ensuite, le professeur Dulac, avec une maîtrise vraiment remarquable, se livre sur de nombreux assistants à des expériences d'hypnotisme qui obtiennent le plus vif succès ; de même que celles qu'il exécute avec le concours de Mme de Rambaud, une jolie femme doublée d'une excellente sensitive.

Il est alors minuit...

On se sépare en disant : « Déjà !... » tant les heures ont semblé courtes...

L'assistance était des plus sélect. Beaucoup de représentants de la presse ; remarqué, au hasard de la plume :

Le Matin, qui avait envoyé un représentant spécial ; le rédacteur en chef de *l'Écho du IX^e* (qui pendant les expériences d'extases de Mme Viviana, conduites par M. Cabasse-Leroy a tenu le piano au pied levé en déployant de véritables qualités de virtuose et de mélomane) ; le directeur de *la Revue de l'Avenir* et ceux de nombreux autres organes ; Mme Lalloz, cette victime et cette apôtre du magnétisme curatif ; Mme Perrot, la célèbre voyante ; Mme Albane de Siva, si compétente dans les principales branches de l'occultisme ; et tout un essaim de jolies femmes, en chatoyantes toilettes.

S'étaient notamment fait excuser :

Le professeur Mann (encore une victime de l'occultisme); le distingué docteur Moutin; le bien connu Paul de Reglas; M. de Fontenay; le comte et la comtesse de l'Estandière; le commandant Darget, chevalier de la Légion d'honneur, président d'honneur de la S. S. E. de F.; Mme Josselme-Monroc, la distinguée archiviste du *Syndicat*; M. Ladureau, etc., etc.

Un liquidateur d'autrefois

Comment Philippe le Bel liquida les Templiers aux XIII^e et XIV^e siècles.

Philippe le Bel fut un roi très moderne; il multiplia les fonctionnaires et connut le Budget et son déficit. Il était en proie à la même maladie que Panurge: faute d'argent, c'est douleur non pareille. S'il n'eut pas, comme le héros de Rabelais, « soixante et trois manières d'en trouver toujours à son besoin, dont la plus honorable et la plus commune était par façon de larcin furtivement fait », du moins ne fut-il jamais embarrassé par les scrupules en matière de finances. Bien entendu, il pressura le contribuable, qui était déjà taillable et corvéable à merci: il tira du clergé, sous forme de décimes, plus de 400 millions de notre monnaie en vingt-neuf années de règne. Mais ce sont là des façons ordinaires. Il dépouilla à plusieurs reprises les Lombards et les Juifs, mais le profit de l'opération fut assez maigre pour son avidité. Il fit mieux et son coup de maître fut, comme nous l'allons voir, la liquidation de l'ordre du Temple.

Les Templiers étaient les plus célèbres, les plus fastueux et les plus riches de ces moines-soldats qui, du onzième au treizième siècle, furent en Palestine comme l'armée permanente de la Croisade. Après le siège de Saint-Jean-d'Acre, en 1291, ayant perdu toutes leurs forteresses en Orient, ils abandonnèrent la lutte et se retirèrent dans leurs domaines d'Europe, où une vie oisive et dissolue ne tarda pas à fournir un prétexte à leur ruine.

Depuis longtemps la faveur des rois leur avait assuré, particulièrement en France, des possessions considérables. A Paris même, ils possédaient, outre de nombreuses maisons et moulins, tout ce qui forme aujourd'hui le quartier du Temple et le Marais. Non loin des portes de la ville s'élevait leur Maison-mère, le célèbre Enclos du Temple, avec son église et son donjon, moitié couvent, moitié forteresse. Dans toutes les provinces, enfin, ils détenaient des fiefs avantageux et des propriétés en plein rapport.

Outre ces biens territoriaux, les Templiers abritaient sous les voûtes de la tour du Temple un trésor financier comme aucun gouvernement d'alors n'en possédait. C'était le butin d'un siècle et demi de combats. C'était aussi le fruit de leur rare habileté financière. Le Temple, en effet, était devenu une véritable banque. On y faisait des prêts souvent considérables aux particuliers et même aux rois: 30.000 livres tournois à saint Louis, 40.000 à Philippe III, 200.000 florins d'or à Philippe le Bel. Leur crédit était si bien assis que seigneurs et bourgeois n'hésitaient pas à déposer leurs fonds chez eux. Les rois de France suivirent cet exemple. Pendant le onzième et le treizième siècles, une grande partie, sinon la totalité du trésor royal était déposée au Temple, et c'était un Templier qui remplissait pour ainsi dire les fonctions de ministre des Finances.

L'imagination populaire multipliait encore cette fortune. Selon Pierre Dubois, publiciste renommé à cette époque, le revenu annuel de l'ordre du Temple aurait représenté plus de 50 millions de notre monnaie. Tout en tenant compte de l'exagération probable, la proie était encore belle, même pour un gouvernement plus scrupuleux que celui de Philippe le Bel. Or, le roi en était réduit aux expédients. Les recettes ordinaires rendaient peu. Les Juifs étaient dépouillés. Les protestations du clergé contre les décimes avaient provoqué la bulle *Clericis laicos*, premier acte d'hostilité entre Philippe le Bel et Boniface VIII. De cette lutte, le roi était sorti vainqueur, mais ses finances n'y gagnaient rien. Le peuple, enfin ruiné par les variations incessantes des monnaies, grondait si fort que le roi avait dû, un jour, en 1306, reculer devant l'émeute et chercher un abri, précisément dans la tour du Temple.

On connaît les accusations, en partie justifiées, en partie inventées pour les besoins de la cause, qui furent portées contre l'ordre du Temple. Philippe le Bel, par une sorte de coup d'Etat, fit arrêter les Templiers dans tout le royaume, le 13 octobre 1307. Il fallut une longue campagne d'intimidation et de chantage pour arracher au pape Clément V, qui pourtant n'avait rien à refuser au roi, non pas la condamnation, mais la suppression de l'ordre du Temple au concile de Lyon, en 1312.

A la suite d'un long et obscur procès, un grand nombre de Templiers, parmi lesquels le grand-maître Jacques de Molay, furent livrés au dernier supplice. Philippe le Bel atteignait enfin son but : la liquidation des Templiers était ouverte.

Il avait du reste pris les devants, ce qui montre bien sa véritable intention dans toute cette affaire. Deux mois après l'arrestation des Templiers, le roi avait fait mettre leurs biens sous séquestre. Comme c'étaient des biens ecclésiastiques et que le pape pouvait protester, Philippe annonça qu'il en emploierait le revenu à la défense de la Terre Sainte. Il chargea des officiers royaux de régir les biens confisqués. Les liquidateurs de ce temps-là, les Dues du quatorzième siècle, n'étaient pas, sans doute, très scrupuleux, car leurs agissements donnèrent lieu à des abus et à des protestations sans nombre. Au mois d'août 1308, le pape réclama la restitution des biens à l'Eglise en se plaignant vivement des exactions des agents du roi. Ce dernier n'eut garde de se dessaisir d'une opération si avantageuse, mais il accepta que des commissaires nommés par les évêques fussent adjoints aux liquidateurs officiels.

Le pape, néanmoins, demeurait intransigeant. C'est pourquoi, en 1311, Philippe, voyant qu'il lui serait impossible de garder dans leur totalité les biens des Templiers, proposa à Clément V de les attribuer à un ordre analogue. En effet, le 2 mai 1312, le Souverain Pontife donna les biens du Temple à l'ordre des Hospitaliers ou de Saint-Jean de Jérusalem. Le roi ratifia ce transfert le 24 août 1312. Il ne pouvait cependant se résigner à laisser échapper cette proie sans y prélever la part du lion. La dévolution des biens n'alla pas sans difficultés.

Dans une première composition avec les Hospitaliers, le

21 mars 1313. Philippe exigea d'abord le paiement de 200.000 livres, sous prétexte que les comptes du Trésor royal déposé au Temple n'étaient pas réglés, ce qui était faux : le roi avait fait enlever son trésor dès le début du procès, et il semble bien avoir enlevé en même temps celui des Templiers. Le Temple était d'ailleurs son créancier pour 500.000 livres prêtées pour la dot de la sœur du roi. L'ordre de l'Hôpital céda, mais il n'en fut pas quitte à si bon compte. Philippe le Bel étant mort, son fils, Louis X le Hutin, voulut avoir sa part de la curée. Il commença par se faire payer 60.000 livres pour les frais du procès; frais qui avaient déjà été payés par les Templiers. Puis il imposa aux Hospitaliers une deuxième composition (14 février 1316). Les nouveaux possesseurs abandonnaient tout ce qui avait été prélevé par les liquidateurs depuis la confiscation ; la totalité des dettes du feu roi et des princes, les deux tiers des créances sur les particuliers les deux tiers des revenus perçus par les liquidateurs depuis l'arrestation des Templiers ; enfin, les deux tiers des meubles des maisons de l'ordre, sauf rachat à dire d'expert.

Le 6 mars 1317, le grand prieur de France obtint du roi Philippe V une troisième composition qui devait mettre fin aux exigences sans cesse renouvelées du pouvoir. Il renonçait à tout contrôle sur les comptes des liquidateurs, donnait quittance à tous ceux qui s'étaient enrichis aux dépens du Temple et promettait de payer 50.000 livres en trois ans. La liquidation du Temple était enfin terminée, ou à peu près, car, en 1325, Charles IV le Bel se fit donner encore une rente viagère de 1.200 petits tournois, une misère, à côté de ce qu'avaient obtenu ses prédécesseurs.

Le résultat de cette opération fut, comme on le voit très appréciable pour Philippe le Bel et pour ses successeurs. Pour certains articles, nous avons des chiffres précis : Philippe le Bel prélève 200.000 livres et en devait par ailleurs 500.000 dont quittance lui fut donnée. Les frais du procès, payés une seconde fois, fournissent 60.000 liv. Quant aux deux tiers des revenus pendant la confiscation, nous avons des documents officiels. Les Templiers étaient taxés 6.000 livres pour les décimes du clergé ; leur re-

venu annuel était donc de 60.000 livres, dont les deux tiers, pendant cinq ans représentent 200.000 livres. Enfin, les Hospitaliers paient 50.000 livres. Total : 1.010 000 liv. tournois. Des évaluations de la livre tournois par les divers historiens donnent une moyenne de 20 francs. D'un autre côté, on accorde généralement à l'argent une valeur cinq fois plus grande au quatorzième siècle que de nos jours, ce qui donne un total de 101 millions de francs.

Pour le reste, nous sommes réduits aux hypothèses. Le trésor des Templiers subtilisé par Philippe le Bel était assurément considérable, comme le démontrent les prêts qu'ils étaient en mesure de faire. Il ne serait peut-être pas exagéré de le fixer à 500.000 livres (50 millions d'aujourd'hui). Quant aux produits des inventaires et aux déprédations des liquidateurs royaux, on sait qu'il est toujours difficile d'en évaluer le montant.

La liquidation des Templiers, la première en date et la plus fructueuse des opérations de ce genre, a donc rapporté au gouvernement d'alors 101 millions et peut-être plus de 150 millions de francs. C'est mieux que le milliard des congrégations qui s'est réduit à 30 millions par le fait des Duez du vingtième siècle.

E. GROSPÉLIER.

(*La Liberté.*)

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Le mal métaphysique roman occulte, par A. PORTE
DU TRAIT DES AGES. — Un volume in-18, broché, de
320 pages. 3.50

Malgré son titre déconcertant, ce nouveau roman du jeune auteur a obtenu et obtient encore un magnifique succès auprès des occultistes et même des profanes. Comme dans ses précédents ouvrages, l'écrivain s'est emparé d'une théorie occulte et l'a développée sous la forme plus accessible et plus attrayante du roman. Ici, il décrit les dangers de suggestions solitaires qui créent dans l'astral de

redoutables élémentaux. Ces élémentaux reviennent ensuite obséder leurs créateurs et en abusent odieusement. Le moyen âge avait caractérisé ces fantômes fluidiques ; il les appelait des *incubes* et des *succubes*...

Cette sèche analyse ne peut donner qu'une idée très vague et très imparfaite de ce magnifique roman ; mais elle est suffisante pour en faire apprécier l'intérêt palpitant, et nous sommes persuadés que tous les oculistes voudront lire cet *essai d'érotisme transcendant*.

Envoi franco contre mandat.

La vie universelle

Organe mensuel de culture intellectuelle.

APERCU DES MATIÈRES TRAITÉES

Cosmogonie, revue des principales hypothèses cosmogoniques : *Les Sages de l'Inde, Moïse, Pythagore, Descartes, Spinoza, Newton, Leibnitz, Buffon, Kant, Laplace, Faye*, etc. — *Cosmogonie nouvelle*. — *L'espace et l'Infini*. — *La substance*, infiniment petit de la substance, son principe unique. — *La monade*, sphère d'activité de la monade, ses groupements, son évolution. — *La matière*, matière pondérable, matière impondérable. — *La matière et l'esprit*. — *Monisme et dualisme*. — *Evolution et involution*. — *Le mouvement*, vibrations, rayonnement, ondulations. — *L'énergie*, les agents de la nature, la radio-activité, les ondes hertziennes, les rayons X, N, V, etc. — *Ostwald, Gustave, Lebon, William Crookes, Becquerel, Curie, Hertz, Röntgen, Charpentier, Baraduc, Darget*. — *Embryologie*, le protoplasma, la monère ou cellule, ses groupements, élaboration des formes. — *Le transformisme* ou évolution des formes, établi par la géologie, la paléontologie, l'anatomie comparée, l'embryologie, la physiologie comparée, etc. — *Lamarck, Richard, Wallace, Darwin*, erreur et vérité du Darwinisme. — *La vie*, premiers germes de vie, *les infusoires*, le principe vital dans les règnes minéral, végétal, animal. — *Evolution de la vie*, vie inférieure ou inorganique, vie organique, vie supé-

rieure. — *L'âme*, sa nature, son immortalité. — *Evolution de l'âme* dans et par les règnes de la nature. — *Le conscient* et le *subconscient*. — *Libre arbitre* et *déterminisme*. — *Magnétisme* et *Hypnotisme*. — *Le somnambulisme*. — *Dédoublement de la personnalité*. *Personnalité* et *individualité*. — *Le phénomène psychique*. — *Astronomie* et *Astrologie*. — *Universalisme*. — *Sociologie*. — *Aristodème* et *Aristodémie*. — etc., etc.

DÉCLARATION

Les soussignés, de croyances, conceptions et conditions diverses, dans l'intérêt supérieur de la vérité et de l'Humanité et sans abdiquer aucunement leur manière de voir et façon de penser, recommandent chaleureusement la souscription au « Fonds de propagande pour la fondation de *La Vie universelle* ». Après lecture des pages qui précèdent, le but éminemment utile et humanitaire de cette publication n'a pas besoin d'être autrement démontré. Les sources d'informations, la méthode de travail, les moyens d'investigation énumérés, tout au long, sur la couverture et dans l'Aperçu des matières » sont une garantie du sérieux de la présente tentative de solutionner scientifiquement les grands problèmes de l'Univers.

Les sentiments exprimés par Jehan Desnain dans sa « Lettre ouverte » et dans « Notre programme » caractérisent l'homme et nous paraissent, d'ores et déjà, nous réserver d'agréables surprises.

Ceux qui, comme nous, ont pu le voir à l'œuvre, peuvent affirmer, que le seul mobile qui le guide ici, est le désir ardent de faire profiter l'humanité de ses vastes connaissances, qui représentent un effort intellectuel très remarquable et une somme de travail considérable.

Quoi qu'il advienne de cet essai, la société n'a pas le droit de refuser d'examiner la synthèse nouvelle qui lui est proposée, elle a, au contraire, le devoir de lui faciliter les moyens de se produire, car, c'est elle seule, somme toute, qui, en cas de succès, en bénéficierait.

MM. Paul NORD, sec. gén. de la Conféd. Humanitaire Internat. « Union Eclectique Universaliste ». — Th. DAREL. — G. PHANEG. —

Edmond DACE. — Sophie ROSEN-DUFAURE, Président de la Société d'Etudes Psychiques de Genève. — Constantin MAYER. — Amédée FRANCO. — J. LUTI. — A. DELILLE. — Ch. MAGNIN, avocat. — E. AUDEOUD, chimiste. — Raoul CAPT DE LA FALCONNIÈRE.

CORRESPONDANCE

CHER CONFRÈRE,

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir annoncer dans votre journal la prochaine publication de *l'Unitif* bulletin mensuel du culte antoiniste. Comme son nom l'indique, il a pour but de réunir les hommes en l'amour pur. Antoine le Généreux, par son abnégation et sa foi, a rassuré nos âmes torturées par le doute. Il nous a révélé dans son temple le mystère de la conscience universelle dont chacun de nous possède une parcelle voilée par la matière.

En nous efforçant de nous améliorer et de nous aimer les uns les autres nous surmonterons l'imagination qui nous divise et nous nous sentirons bercés dans l'harmonie divine. Heureux les cœurs qui ont pu approcher celui qu'un pieux entourage a honoré du nom de Père et qui se sont unis sous sa douce influence ! Touchés de l'amour qu'ils ont ressenti, ils voudraient faire connaître à tous les hommes, leurs frères, les sublimes révélations où ils ont puisé du réconfort et les appeler sans distinction de partis ni de cultes au travail moral qui peut nous régénérer. L'enseignement d'Antoine le Généreux qui est basé, nous ne dirons pas sur la croyance, mais bien sur la conscience est une science fondée sur son expérience des êtres et intéressant le matérialiste comme le croyant. Il parle à la raison et au cœur. Aussi nous ne doutons pas qu'il ne

rencontre bon accueil et nous le souhaitons ardemment pour la paix sociale.

Veillez agréer, cher confrère, l'expression de nos sentiments.

Les adeptes d'Antoine le Généreux.

Librairie Générale et Internationale G. FICKER

PARIS — 6, rue de Savoie, 6. — PARIS

L'ÉVANGILE DE CAGLIOSTRO

Retrouvé, traduit du latin, et publié
pour la première fois avec une introduction

Par le D^r MARC-HAVEN

Un volume petit in-8 sur beau papier vergé,
orné d'un portrait et du sceau de Cagliostro.

Tirage à 500 exemplaires.	5 fr.
Dix exemplaires sur japon impérial, numérotés 1 à 10 (Épuisés).	12 fr.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette